

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ESPRIT DES MOEURS AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

MÉRARD DE SAINT-JUST, SIMON-
PIERRE

Proverbe — 1790

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA MARQUISE DE PALMA-RESE	182 rép.	BROCHURE	22 rép.
LE CHEVALIER DE VERVILLI	82 rép.	LE BARON DE KILACARE	21 rép.
NECELLE	69 rép.	ADELINÉ	15 rép.
LE VICOMTE DE SARSANNE	58 rép.	L'ABBÉ DE GUERINDAL	12 rép.
ÉGLANTE	57 rép.	LE MARQUIS DE PALMA-RESE	6 rép.
LE PRÉSIDENT DE GUIBRVILLE	42 rép.	JUSTINE	5 rép.
MADemoiselle DE LESBO-SIE	41 rép.	EXEMPT	2 rép.
BARON	39 rép.	JUSTINE SEULE	1 rép.
GERMON	26 rép.	PAMÈNE	1 rép.
LE COMTE CATSO DI COULO	23 rép.	Tous LES CONVIVES	1 rép.
VERDURE	23 rép.	CHANTEURS DU CANTIQUES	1 rép.

Personnages muets & suite : LE BARON DE VEZAC, LAVERDURE, BEDRUGNIERES, ARCHERS

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	38
ACTE III	80

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

La Marquise, Kicacaré, colonel suisse, né à Paris : il a les formes suisses, et les manières françaises. Ils sont assis sur une ottomane.

KILACARÉ

Si vous m'aimiez, cruelle, vous n'auriez pas le froid caprice de me faire des épigrammes, et d'y perdre un quart-d'heure qui pourrait être sans prix pour deux amants, comme je le suis.

5

LA MARQUISE

Eh ! Qui vous dit, homme bizarre, que je vous assigne ici un rendez-vous, afin de vous faire entendre des épigrammes, et que je ne sois pas aussi inspirée à ma façon ? Mais, vous imaginez-vous que je me piquerai de vous suivre dans les sublimes régions où vous volez après l'amour et le bonheur, qui ne s'y trouvent point ?

10

KILACARÉ *(avec sentiment)*

L'un est dans mon coeur ; je ne cherchais l'autre qu'auprès de vous, à qui je supposais une sensibilité....

LA MARQUISE *(l'interrompant)*

Que j'ai, Monsieur, mais qui n'est pas celle qui vous rendre heureux : elle est douce ; elle craint les secousses violentes : elle se contente d'un bonheur bien rond, bien égal ; tandis qu'il vous faut des crises extraordinaires, fatigantes. Vous caressez les vastes chimères d'une passion...¹⁵

KILACARÉ L'INTERROMPANT

Ridicule, voulez-vous dire ? Nouvel affront à l'amour.

LA MARQUISE

Nouvel affront au bon sens. De quoi s'agit-il, enfin ? De me plaire, n'est-ce pas ?

KILACARÉ

Ou de mourir de chagrin.

20

LA MARQUISE

Eh bien ! Enthousiaste que vous êtes, renoncez aux visions ; soyez doux, confiant, sans jalousie, et tout le reste ira pour le mieux. Laissez entrer chez moi quiconque m'y fera plaisir ; songez beaucoup à vos propres intérêts, et ne vous occupez nullement de ceux des autres... En un mot, prenez-moi telle que je suis. Jugez de mes sentiments pour vous, d'après²⁵ la manière dont je vous traite, et non d'après mes occupations du matin, dont je n'aurai certainement la complaisance de rendre compte à qui que ce soit.

(Ici une pose.)

KILACARÉ *(avec dépit)*

Nous sommes de grands sots, nous autres hommes, quand nous avons la rage d'être amoureux ! Vous venez, Madame, de me déclarer tout net, tout ce qui devrait me convaincre que je ne suis point aimé tout de bon, et que je ne serai jamais près de vous qu'un accessoire, un esclave : que dis je ? Peut-être n'aurai-je pas le bonheur d'être longtemps souffert sur ce pied... Cependant je veux m'aveugler ; je veux trouver à vos aveux mortifiants, un sens qu'à la rigueur on puisse tourner à mon avantage ; je veux...

(Elle regarde à une de ses montres.)

LA MARQUISE

Je veux, moi, que vous, cessiez d'extravaguer. Il est midi passé. Je me propose de respirer un moment l'air du boulevard avant dîner. Je vais aux Italiens ce soir ; je soupe ensuite chez le nouveau ministre. Vous voyez que c'est bien mal prendre votre temps pour me chanter pouilles. Ce n'était pas pour cela, d'honneur ! que je vous avois ménagé quelques instants d'un jour destiné...

KILACARÉ *(en colère)*

C'est ce moine infernal, cet homme à la jaquette, qu'on ne devrait pas même trouver dans l'antichambre d'une femme telle que vous, qui me...

LA MARQUISE

Mon homme à la jaquette ! Puisque jaquette il y a, malgré le noble d'ain que vous avez pour lui, il n'est pas, je vous jure, à beaucoup près, d'aussi mauvaise société que vous. Il est insinuant ; il n'exige que ce que l'on veut.

KILACARÉ *(outré)*

Eh ! C'est précisément avec cette damnable et non moins basse facilité, qu'on vient à bout de tout avec votre sexe impérieux. Il se laisse volontiers dominer, en effet, pourvu qu'il ait les honneurs apparents de la domination. 50

LA MARQUISE

Eh ! Ne vous figurez point que le prieur soit sans nerfs...

KILACARÉ *(l'interrompant avec humeur)*

Pour Dieu ! Madame, délivrez-moi du tourment d'entendre votre belle bouche louer un semblable atome. 55

LA MARQUISE

Je n'abandonne point mes amis opprimés. Cet atome est, selon moi, un joli petit corps.... Mais comme il triompherait, s'il pouvait nous écouter ; s'il savait que vous lui faites l'honneur d'en être jaloux !

KILACARÉ

D'un croquant ?...

LA MARQUISE

Écoutez, colonel. Je vois que la pauvre tête est malade ; il faut la guérir. 60
Pouvez-vous croire que le prieur soit d'étoffe à ce qu'une femme, comme moi, puisse faire de lui quelque chose de principal ? Un choix de cette espèce ne serait-il pas ridicule, flétrissant ? Cela a-t-il une réputation ?

KILACARÉ

Oui ; une mauvaise...

65

LA MARQUISE *(poursuivant toujours)*

Un rang ? Une fortune ? Des dignités ? Ou du moins... Ces grandes ressources secrètes, qui font qu'on sacrifie quelquefois aux délices du tête-à-tête ? Non, colonel ; on n'a point en titre un prier de génovéfins ; mais on a réellement, et l'on retient le plus longtems que l'on peut, un duc d'Aldernose, parce qu'il est la perle des hommes à bonnes fortunes ;⁷⁰ on a, ou l'on fait semblant d'avoir Blancheville, parce qu'il a des talents enchanteurs ; on a des complaisances pour Taumosier, pour Ternac, parce que le renom de gouverner ces importants, entraîne celui d'avoir une certaine influence dans l'administration des grâces de la cour.

(Il se jette à ses genoux, et lui baise les mains.)

KILACARÉ *(avec sérénité)*

Vous me persuadez. Oui ; je déteste maintenant mon absurde jalousie :⁷⁵ souffrez, Marquise, que j'en fasse amende honorable à vos pieds !

LA MARQUISE *(gaîment)*

Ah ! Si c'est là que vous croyez devoir la faire...

(Il commence à prendre quelques licences.)

KILACARÉ *(se relevant)*

Divine ! Que de grâces à montrer tant de bontés !

LA MARQUISE *(toujours gaîment)*

Monsieur le fripon ! Il faut, comme vous voyez, que j'aie une bonne dose d'indulgence, et que vous sachiez bien toute la valeur du moment où l'on se raccommode... 80

(Touchant et mettant à découvert certains attraits.)

(Il y applique, à la hâte, quelques baisers ; en même-temps il produit de quoi leur faire face.)

KILACARÉ *(allant toujours son chemin, déjà maître de la gorge, et cherchant d'autres appas)*

Ah ! Devions-nous être un seul instant brouillés ! Ciel ! Que de beautés !

LA MARQUISE *(à la vue d'un objet d'une proportion peu commune)*

C'est cela que vous me destinez, colonel ? Miséricorde ! Non, certainement, jamais un tel bélier ne me frappera, mon cher... 85

KILACARÉ

Y pensez-vous ? Est-ce donc un nouveau jeu de votre indifférence ?

LA MARQUISE

Y pensez-vous vous-même ? Je vous dis qu'il y a là de quoi me mettre en lambeaux : je ne m'y exposerai point assurément !

KILACARÉ *(usant avec ménagement de sa vigueur, assez néanmoins pour rester, à peu près, maître du champ de bataille)*

J'ai pour moi l'expérience : je sais que jamais qui que ce soit...

LA MARQUISE

Je sais que si je vous laissais faire, je serais une femme... morte.

90

KILACARÉ

Daignez au moins risquer l'essai.

(En effet , cela commence par ne pas bien aller.)

LA MARQUISE *(se prêtant un peu)*

Vous croiriez que c'est caprice, tiédeur... et nous serions brouillés. Je vais me sacrifier une minute ; vous verrez que c'est la chose impossible. Impossible ! Je vous le disais bien... Je serai déchirée... Vous ne serez point heureux... Ouf...

95

KILACARÉ *(poussant)*

Je réponds du succès, pourvu que vous n'en désespériez pas vous-même.

LA MARQUISE

Mais a-t-on jamais produit, dans un certain monde quelque chose de ce volume, et de cette cruelle raideur ? En vérité, colonel, il faut que vous m'ayez prise pour une Drangville, ou pour quelques filles de l'Opéra.

100

KILACARÉ *(poussant)*

Vous êtes la première qui me fassiez cette guerre ; jusqu'à présent mon heureuse difformité ne m'avait attiré que des éloges.

LA MARQUISE *(se prêtant beaucoup)*

La guerre que je vous fais n'empêche cependant pas... que...

KILACARÉ *(pendant qu'il s'efforce d'entrer, lui chatouille le clitoris)*

Eh bien ! Marquise, pensez-vous que je réussisse ?

(Elle touche en même-tems celui du colonel.)

(À son doigt, le colonel fait succéder, pour le même objet, le monstre prétendu.)

LA MARQUISE *(agréablement émue)*

Voilà... Voilà, par exemple, ce qu'on appelle du plaisir... Ah !... Ah !...
Que cette gauche nature a mal fait les choses ! Au lieu de ces
monstres... Un doigt agile, pénétrant avec adresse et douceur ; un rien
ne suffirait-il pas aux besoins d'une femme délicate ? Charmante varia-
tion ! Ce prélude seul pourrait me déterminer à tenter encore le reste.

105

KILACARÉ *(entrant)*

Vous reconnaissez enfin...

110

LA MARQUISE *(le secondant de tout son possible)*

Va doucement... la... la... Donne-moi ta bouche... Darde-moi ta
langue..... Ah ! Ce n'est pas un homme, c'est un dieu ! ... Prudemment à
cette heure, file moi le plaisir... Comme il est taillé ce grivois-là ! Quels
reins ! Quelle élasticité ! Moins fort cher ami... Oui, bon !... Prolonge tes
mouvements... À ravir !...

115

KILACARÉ

Ne ferme pas tes beaux yeux ; vois-moi expirer de volupté, de la volupté
dont tu me remplis.

*(Ils se pâment. Revenus à eux, la marquise dit au colonel de sonner : en effet ,
ils ont besoin l'un et l'autre de se jeter dans la piscine. Justine arrive.)*

LA MARQUISE

Il est temps... Ne me quittes plus... Double..... redouble... Suis moi...
Tant que tu pourras maintenant... Ah !... Ah !... C'est du feu !... C'est la
foudre !... Je suis anéantie, consumée... Tu décharges... Tu m'inondes
d'un torrent de f..... Je me meurs. 120

(Le colonel donne la main à la Marquise, et ils vont ensemble à leurs affaires.)

LA MARQUISE

Justine, pendant que je vais écrire une adresse au colonel, profitez de ce moment pour ranger ce salon assez en désordre. Le concierge d'ici est bien peu soigneux.

SCÈNE II

(rangeant le salon. Tout en mettant les choses à leur place, elle cause tout haut avec elle-même)

JUSTINE SEULE *(rangeant le salon. Tout en mettant les choses à leur place, elle cause tout haut avec elle-même)*

En vérité ! Quelques obligations que j'aye à ma maîtresse, quelque re-
connaissance que je lui doive, il me sera impossible de rester à son ser-
vice, si elle conserve encore longtemps son goût pour les petites mai-
sons. Enfin voilà pour la quatrième fois, depuis son réveil, que je la mets
au bain. Le gros palatin de Zoroski a passé la nuit avec elle, de moitié
avec un ambassadeur du nord ; comme ce plénipotentiaire était obligé
d'être ce matin à Versailles , avec le corps diplomatique, il nous a laissé
de bonne heure. L'instant d'après, elle les calcule bien ma maîtresse, un
envoyé d'Alger à la Haye, et qui n'est ici qu'en passant, a pris la place :
il était juste de se laver, aussitôt la visite de ce singe impur. Celui-ci mis
à la porte, un fermier-général, l'intendant des menus de Madame, s'est 135

fait annoncer ; il a bien fallu donner audience à cet homme, c'est notre caissier pour le petit casuel. Je l'ai donc introduit comme les autres. Et de quatre déjà. À celui-là a succédé un prieur de génovéfins. Je ne conçois pas comment Madame, qui paraît si frêle, peut suffire à pareille besogne. Puis, le colonel ; car, quoiqu'elle ne m'ait rien dit, à bon entendeur demi-mot ; et la journée n'est-elle qu'à moitié. Je viens de voir entrer Mademoiselle de Lesbosie, jeune personne de qualité, que depuis quelques jours elle s'est attachée à titre de demoiselle de compagnie ; mais dieu sait à quel usage ! Est-il possible que la nature puisse donner à une seule femme le tempérament de trente ? Malgré tout ce qu'on a conté, tout ce que j'ai lu de l'impératrice Messaline, je doute qu'elle en fit autant que notre marquise. 140

SCÈNE III

Justine, Mademoiselle de Lesbosie.

MADemoisELLE DE LESBOSIE

Justine, Madame vous demande.

JUSTINE

Je me rends à ses ordres. 150

SCÈNE IV

*(Au moment où elle passe machinalement sa main par la fente de son jupon ,
pour la porter sur un endroit où une puce la mord.)*

(Entre la Marquise.)

MADemoiselle de Lesbosie (*seule, souriant et d'un air tout-à-fait gracieux*)

La Marquise m'a dit de l'attendre ici. Que me veut elle ? Qu'en me parlant, son regard avait d'expression ! La malice, la volupté s'y peignaient tour-à-tour. Le long baiser qu'elle m'a donné sur la bouche a brûlé mes lèvres, et je crois que ce feu a passé dans mes veines. Que ce lieu m'enchanté ! Tout est glaces et sofas dans cet appartement ; les objets, dans ces trumeaux, s'y répètent mille fois, et semblent toujours nouveaux et plus agréables. Victor ! Que tu es bien nommé ! Tu seras toujours mon vainqueur. Oui, tu feras toujours toutes les conquêtes que tu voudras faire : ah ! Borne-toi à la mienne, Victor ! Tu es aussi beau et plus charmant que l'amour à qui tu ressembles ; et moi, dans tes bras, je ne changerais point mon sort ; celui de Vénus, qu'on dit la plus belle et la plus aimée des déesses. Il me suffit, pour mon bonheur, d'être chérie de toi seul, et de recevoir quelquefois tes caresses enivrantes, ces vives et délicieuses caresses, par lesquelles tu m'as donné une seconde existence, mille fois préférable à la première ! Que tu possèdes bien, ô page espiègle ! Créature céleste ! Que tu connais bien l'art de séduire ! Tu remplis toutes les facultés de mon âme ! Je ne vis plus que par toi. Présent à ma pensée, que je veille ou que le sommeil s'empare de mes sens, je songe sans cesse au moment enchanteur où, d'accord en semble, nous nous sommes fait le sacrifice mutuel de cette fleur d'innocence, qui n'a de prix qu'autant que la cueille l'objet à qui notre coeur la donne. Ô souvenir charmant, et qui ne sortira jamais de ma mémoire, tu égales presque la réalité des plaisirs amoureux ! Mon imagination, l'instinct de la nature, sait suppléer au reste.

SCÈNE V

Mademoiselle de Lesbosie, La Marquise.

175

(Mademoiselle de Lesbosie se lève promptement, et fait une révérence respectueuse à la marquise.)

LA MARQUISE

Ma belle amie, que cette révérence soit la dernière pour moi ; que la plus grande égalité règne entre nous. Lesbosie, ma belle Lesbosie, fille d'un loyal gentilhomme, est l'amie de Madame de Palmarèse : l'amitié ne reconnaîtra jamais d'autre titre entre nous. Songe donc désormais, charmante enfant, à te mettre à ton aise avec moi ; supprime et bannis toute contrainte : je n'exige de toi que de l'attachement.

180

MADemoisELLE DE LESBOSIE

Plus Madame est indulgente, et moins je dois manquer au profond respect...

LA MARQUISE

Pour le coup, tu m'impatientes.

MADemoisELLE DE LESBOSIE

Je voudrais bien ne pas déplaire à Madame la Marquise.

185

(Pendant que Lesbosie obéit, la marquise lui prend la gorge.)

LA MARQUISE

Plus de marquise dans nos entretiens particuliers, je te le défends. Vite qu'on m'embrasse ; allons. Quelle fraîcheur ! Quelle fermeté !... Tu rou-

gis ?... Voilà encore de la petite bégueulerie de village ; enfant que tu es, ne suis-je pas une femme ?

MADemoiselle de Lesbosie *(souponnant)*

Oui, par bonheur.

190

LA MARQUISE *(souriant)*

Comment prendrai-je ce que tu dis-là ? Est-ce une galanterie ou une injure ?

MADemoiselle de Lesbosie *(lui baisant la main)*

Injurier ma chère bienfaitrice ! Moi ! Que vous me connaissez mal !

(On se doute où la marquise place en même temps la main de Lesbosie.)

(Une main de la Marquise s'égare sous les jupes de son amie.)

LA MARQUISE

C'est donc à dire que si j'avais l'honneur de porter là... Quelque chose de fort différent de ce que tu touches, il me serait permis d'espérer...
Quelle chair ! Quel satin ! Je donnerais une année de ma vie pour être une seule nuit un aussi beau garçon que mon fripon de page.

195

MADemoiselle de Lesbosie *(se laissant faire)*

Vous perdriez infiniment au change, belle comme...

LA MARQUISE *(allant son train)*

On dit que je ne suis pas mal.

MADEMOISELLE DE LESBOSIE

Désirée.....

200

LA MARQUISE

Oui, de tous les hommes.

MADEMOISELLE DE LESBOSIE

Eh bien ! Cet état de triomphe perpétuel ne vous suffit-il pas ? Une petite villageoise obtient quelque part à vos affections, et ses inutiles appas ont de quoi faire naître en vous de bizarres désirs.

LA MARQUISE

Voilà la vérité. Mais ces appas ne sont pourtant, point aussi inutiles que tu penses ; et si tu n'étais pas une morveuse, on pourrait t'apprendre bien des choses...²⁰⁵

MADEMOISELLE DE LESBOSIE *(rougissant)*

Hélas ! Depuis que j'ai l'honneur de vous appartenir, ne suis-je pas devenue fort savante ?

LA MARQUISE *(souriant)*

Que sais-tu ? L'abc du plaisir, les gros principes.

210

MADEMOISELLE DE LESBOSIE

Epargnez-moi, Madame : je n'ose lever les yeux sur vous.

LA MARQUISE

Tu me devines. Eh bien ! Puisque tu as tant de pénétration, je t'avouerai mon espièglerie. Oui, ma Lesbosie, c'est moi qui t'ai fait livrer au char-

mant Victor, ne pouvant la cueillir moi-même, la précieuse fleur de ta virginité. J'ai conduit toute cette petite intrigue : me le pardonnas-tu ? 215

MADemoiselle de Lesbosie

Eh ! Puis-je vous en vouloir ?

LA MARQUISE

Je veux uniquement ton bonheur, ma tendre amie.

MADemoiselle de Lesbosie *(lui baisant la main)*

Vous ne cessez de m'en donner des preuves.

LA MARQUISE

Revenons à Victor. Il convenait à tous égards pour la première opération.

220

MADemoiselle de Lesbosie

Opération est bien, madame : c'en est une bien cruelle à souffrir pour la première fois ; il est vrai que les autres sont suivies d'ineffables délices.

LA MARQUISE

Je voulais que tu fusses opérée délicatement : je fis donc choix de Victor. Je commençai à l'instruire démonstrativement, sans néanmoins appliquer mes leçons à mon profit. Il était aussi neuf que toi, pour le moins : il me parut gai de vous faire faire, à l'un et à l'autre, troc de pucelage. 225
Pour une grande dame, je ne jouais pas là un fort joli rôle ; mais je n'ai à rendre compte de ma conduite à personne : tout ce qui peut ajouter à mes plaisirs est digne de moi, et s'annoblit à mes yeux. Je fus, invisible pour vous, témoin de toute l'audace du petit bonhomme, et des simagrées enfantines que tu opposas, six minutes, je les comptai, à ses trans- 230

ports trois fois réitérés dans une heure. Victor, au comble de la joie, se comporta ponctuellement, comme je le lui avais ordonné : il exposa à mes yeux, avec beaucoup d'adresse, tes innocents attraits ; mes yeux les parcoururent avec sensualité.

235

MADemoiselle de Lesbosie

Vraiment, Madame, c'est par vos ordres qu'il me força de me mettre nue ? Vous vous amusez de ce spectacle ?

LA MARQUISE

Il était tout-à-fait ravissant.

MADemoiselle de Lesbosie

Au moment décisif de l'opération, j'éprouvai une douleur, une douleur que je ne saurais exprimer. Je dus vous paraître bien laide.

240

LA MARQUISE

Charmante, au contraire. Lorsque tu revins à toi, je crus observer que tu n'avois pas la moindre colère contre l'opérateur.

MADemoiselle de Lesbosie

Quand on a le coeur bon, n'est-on pas enchanté d'avoir obligé ?

(Elle embrasse Lesbosie, et commence à chatouiller un peu vivement les appas dont elle s'est légèrement amusée pendant leur colloque.)

(La marquise continue le jeu des doigts.)

LA MARQUISE

Délicieuse morale ! Que vous étiez ravissants, groupés amoureusement sur l'ottomane ! Je croyais voir Psyché dans les bras de l'Amour : sinon
que tu es plus belle que l'épouse du fils de Cythérée. Mes désirs
s'allumèrent à l'excès. Jalouse de Victor, je fus sur le point de m'écrier :
arrête, audacieux Victor ! Tu as trop de plaisir ; il faut que je le partage.

245

MADemoiselle de Lesbosie *(éprouvant une douce et vive émotion)*

Mais !... Mais, madame...

LA MARQUISE *(affectée)*

Les charmants yeux ! Ah ! Friponne, tu vas...

250

(La Marquise qui s'est enflammée pendant ce badinage, s'arrange brusquement, de façon à pouvoir porter sa bouche sur la partie que son doigt vient d'émoustiller.)

MADemoiselle de Lesbosie *(se laissant aller sur l'ottomane)*

Il est vrai que... Vous me faites..... mourir. Ô ciel ! Que voulez-vous, Madame ? Non, je ne souffrirai pas...

LA MARQUISE *(combattant avec avantage cette résistance)*

Laisse-toi faire, petite bégueule.

(Il se fait un moment de silence, pendant lequel la marquise observe avec une espèce d'admiration Mademoiselle de Lesbosie enivrée de plaisir, et sans mouvement.)

MADemoiselle de Lesbosie *(cédant)*

Dieux !... Qu'est-ce que tout ceci ?... C'est un songe... Je... je me meurs.

LA MARQUISE LA RÉVEILLANT PAR UN BAISER

Si je t'avois laissé babiller davantage, tu aurais peut-être voulu me démontrer qu'à moins d'être un Victor, on ne peut te rendre heureuse. 255

MADemoisELLE DE LESBOSIE

Ah ! Je suis parfaitement heureuse ! Comment, Madame, appelle-t-on ce badinage enchanteur que vous venez de m'apprendre ?

LA MARQUISE

Chacun donne à cette pratique un nom de fantaisie.

MADemoisELLE DE LESBOSIE

Pardonnez ; mais il me semble que la langue...

260

(Mademoiselle de Lesbosie s'assure qu'il n'y a personne, et revient auprès de la marquise.)

LA MARQUISE

La bouche, ma belle amie, ce charme par excellence, le siège et l'instrument du baiser, insinue la volupté dans tous les lieux, sans restriction aucune, où elle porte ses caresses. Paix ! N'entends-tu pas quelque bruit dans ce petit cabinet ? Va voir. Dis-moi, petite, serais-tu fille à rendre au gens la valeur, en même monnaie, de ce que tu as reçu ? 265

MADemoisELLE DE LESBOSIE *(avec embarras)*

Je ne vous entends pas, Madame. Je vous ai de si grandes obligations depuis que j'ai le bonheur de vous connaître...

(Ses regards s'animent ; elle attire Mademoiselle de Lesbosie sur son sein, et lui donne un baiser passionné : puis avec un mouvement indicatif, elle ajoute :)

LA MARQUISE *(la fixant)*

Depuis un moment, à la bonne heure ; et c'est de quoi je voudrais exiger un peu de reconnaissance. Si tu ne répugnais pas.. Me fais-je entendre enfin ?

270

MADemoiselle de Lesbosie *(embarrassée)*

Je crois y être ; mais...

LA MARQUISE *(un peu sérieuse)*

Tu refuses ?... Je ne suis pas assez fraîche, assez attrayante...

MADemoiselle de Lesbosie *(avec feu)*

Que je suis éloignée de le penser ! Rien dans le monde est-il aussi désirable que vous ? Mais... la timidité... l'inexpérience... On fait toujours si mal ce qu'on ne fit jamais !

275

LA MARQUISE

Viens, mon coeur ; essaye.

MADemoiselle de Lesbosie *(avec empressement)*

Ah ! De toute mon ame !

LA MARQUISE

Bien... Très bien... Cherche du bout de ta langue un petit point en haut... Un peu plus... T'y voilà... Tu fais à merveille... dou..... dou... ce-ment... la.... la.... comme un petit ange ! Dieux !... Quelles délices !... Res-
pires un peu... Maintenant... L'adroite créature !... Ah !... ah !... Tu me
quittes au plus doux moment.

280

MADemoiselle de Lesbosie *(riant aux éclats)*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

LA MARQUISE

Qu'as-tu donc à rire ?

(Elle reprend sa besogne.)

MADemoiselle de Lesbosie

Ce sont vos poils, Madame, qui me chatouillent le nez. Et puis, dans ce moment, il me vient la plus drôle d'idée. 285

LA MARQUISE *(s'y prêtant)*

Eh ! Songe à ce qui doit t'occuper.

MADemoiselle de Lesbosie

Avouez, madame, que lorsque je vous fais cela, je dois avoir l'air d'un grenadier avec ses noires moustaches ? Car, en vérité ! Quand j'ai la bouche collée là-dessus, ces crocs épais et frisés, sont au tant à moi qu'à vous. 290

LA MARQUISE

L'extravagante ! Elle me ferait rire aussi, si je n'avais à faire mieux. Encore un peu de complaisance, bijou ?

MADemoiselle de Lesbosie

Je m'y remets bien vite ; et quoi qu'il arrive, je ne ris plus.

(En achevant ces mots, elle passe un anneau d'un gros brillant à un des doigts de la main que Mademoiselle de Lesbosie a sur sa gorge.)

LA MARQUISE *(après un moment de silence)*

Ah !..... Ah !..... Ma chère Lesbosie, mon ange... Tu es... La déesse du
bonheur... Anéantissement délectable !... dont la douceur... et les
charmes ne peuvent être... sentis... et peints... qu'imparfaitement !...
Tendre amie... Je t'aime... Je t'adore... je... ne chéris que toi !... Mon
âme... Mon coeur... Tout mon être... n'est animé... que par..... ma Lesbo-
sie. Oh ! Pour le coup, j'entends du bruit dans la première pièce.

295

300

MADemoiselle de LESBOSIE *(ayant entrouvert la porte)*

C'est Justine.

LA MARQUISE

J'attends le comte Catso di Coulo. Tu me laisseras, sans affectation
pourtant, quand on l'introduira dans cette pièce. Il m'a passé par la tête
une folie dont je veux éprouver les effets. Tu connaîtras un jour, par toi-
même, qu'il n'y a point de goût extravagant. Je ne sais si je me fais en-
tendre de ma Lesbosie ?

305

MADemoiselle de LESBOSIE

Votre Lesbosie oserait-elle se permettre des conjectures sur ce petit
mystère ? N "a-t-il pas de quoi medonner un peu de jalousie ?

LA MARQUISE

Quelle idée ! Le Comte ne m'a point, et ne m'aura jamais. Ce person-
nage n'est à redouter, ni pour un amant, ni pour une tendre amie.

310

MADemoiselle de Lesbosie

L'amitié a sa jalousie comme l'amour ; et, Madame, je crains...

LA MARQUISE

Sais-tu bien, jolie petite folle, que tu mériterais, pour me montrer une pareille crainte, que je te remisse les moustaches.

MADemoiselle de Lesbosie *(s'y disposant)*

Ah ! Je ne demande pas mieux.

(Le Comte paraît.)

*(Mademoiselle de Lesbosie sort par la même porte par laquelle entre le Comte.
Ils se font une révérence silencieuse en passant l'un devant l'autre.)*

LA MARQUISE *(résistant)*

Chut ! Pour le coup, ce n'est pas une fausse alarme ; quelqu'un survient... bien à propos pour que je conserve ma fraîcheur. Baise moi. C'est le comte. Sors, ma belle, et que personne n'entre sous aucun prétexte.

315

SCÈNE VI

La Marquise, Le Comte Catso di Coulo, florentin.

(Tous deux assis sur l'ottomane.)

LE COMTE

Enfin, il est donc vrai, bella marquesè, què voi consentez à me rendre il piou felitchè des hommes ? Voi consentez di mostrar à mes regards

320

avides ce bel coul, l'objet de tous mes désirs ? Quoel giorno ! Il est marqué pour mon triomphe. Ah ! Catso mio, què fortouna perti !

(Il est bon d'avertir que la marquise comprend un peu l'italien.)

LA MARQUISE

Comte, vous pouvez être bien sûr que je suis ici tout exprès pour vous ; mais je me flatte que vous n'abuserez pas...

325

LE COMTE

L'accomplissement de nos conventions, et nientè di piou.

LA MARQUISE

Comment ! Point de grâce ? Il faut absolument que je me soumette ?

LE COMTE

C'est notre traité et nostra conventionè, madama.

LA MARQUISE

Mon cher comte, je ne pourrai me résoudre à vous faire arriver au temple de l'amour par un chemin où personne n'a passé.

330

LE COMTE

Ecco, Signora, quoel què met le comble à mon bonheur. Son' occupato io solamentè atcher car gli sentiers où l'on ne rencontre personne ; et comptez vous pour rien, madama, qu'io li menage per là sua virtou, et l'expédient di star fedelè al signor Comtè, di quoui vous aimez l'honneur, comme vous le dites, piou què votre vie.

335

LA MARQUISE

Ainsi donc, je serai la bougresse par vertu !

LE COMTE

Per temperemmento, per caprichio, per gousto ou per curiosita ;
qu'importe ?

LA MARQUISE *(riant)*

La bougresse par vertu ! Le joli titre pour un drame ! Ma foi ! Je veux
qu'un dramaturge que je protège, me broche une pièce sur la bougresse
par vertu. Cela sera drôle. ³⁴⁰

LE COMTE

Presto, mia marchese : andiamo al denouement. Ne vous amusez piou a
infiammarmi. On n'a pas impunément accès... Si tornaoun poco; si met-
ticoci.

LA MARQUISE

Étrange et humiliant caprice. ³⁴⁵

LE COMTE

Préjugé vulgaire, marchese : tous les goûts y sont dans la nature ; le
meilleur est celui qu'on a.

*(En avançant derrière elle une main, comme pour écarter le comte, elle ren-
contre le plus fort argument que l'on puisse employer en pareille occasion.)*

LA MARQUISE *(au moment où Le Comte la saisit et la porte sur l'ottomane, pour la plus grande commodité)*

Oui, bon, si le même goût... Laissez-moi... Je ne veux rien voir, du moins... Gardez-vous d'abuser d'un moment de distraction. Eh ! Bien, voilà de l'insolence, par exemple.

350

LE COMTE *(que le désir entraîne, met à découvert les fesses de la Marquise, et lui relève sa chemise par-dessus les reins)*

Dussiez-vous m'accabler della sua indignationè, mon posso piou resistere.

LA MARQUISE

Il paraît, qu'au besoin, vous savez vous passer de permission.

LE COMTE *(baisant amoureusement les fesses de la Marquise)*

Si, attesto i chiel e la terra què les charmes divins chio batchio...

LA MARQUISE *(gaiement et sans se déplacer)*

Vous attachez donc un bien grand prix à cette faveur ?

355

LE COMTE *(avec transport)*

Qui lo prova subito.

LA MARQUISE

Réglons auparavant les conditions.

LE COMTE

Commandi, madama : je souscrits atoutte... Io Jouro...

LA MARQUISE *(sans se déranger)*

Sur l'autel même ? Le serment doit être sacré... La plaisante cérémonie !

LE COMTE

Hâtez mon bonheur... Son' io consumato... Dicz vos lois.

360

LA MARQUISE *(faisant beau cul)*

Que vous garderez éternellement le secret sur le poste que je vais vous livrer.

LE COMTE

Io lo jouro.

LA MARQUISE

Vous m'aimerez toujours ? Jurez.

LE COMTE

Non e bisogno d'oun serment per kouesto. Votre beauté vous répond dellamia constantza.

365

LA MARQUISE

Mais je crains la disproportion du contenu et du contingent.

LE COMTE

Vedeté, Angelo di voloupta : ne semble-t-il pas què la natoure ait eu per koisto medesimo des vues particularè sur moi ? Koista forma allongée et pointue.

370

LA MARQUISE *(après l'avoir regardé et tâté)*

En effet, c'est un stylet propre à assassiner.

LE COMTE

Eh ! Bien, s'il vous effraie, lo mi latchia presto metteré dans sa gaîne.
Pensa lei què mi a promesso.

LA MARQUISE *(s'arrangeant et faisant beau jeu au Comte)*

Je vous l'ai dit, et je vous le répète, je ne manque jamais à ma promesse.

(Il pénètre avec ménagement ; et arrivé à certaine distance, il ajoute :)

LE COMTE MET ENFIN SA CLEF DANS LA PETITE SERRURE

No ; io ne troquerois pas di destino avec le plus heureux de vos adorateurs. Dica, pos'io audar fin al fondo ?

375

(Une pause.)

LA MARQUISE

J'ignore ce que c'est que des demies-complaisances... Va doucement d'abord... la... la... Donne-moi ta bouche.

(Il pénètre plus avant.)

LE COMTE

O què piacheré :

(Elle s'enflamme, tortille du cul, baise et mord voluptueusement le Comte, qui n'est point en reste.)

LA MARQUISE

Puisqu'il le faut absolument, armons-nous de courage. Allons.

380

LE COMTE

Delitiosa fortouna !

(Elle commence à se donner des mouvements très vifs.)

LA MARQUISE *(l'aidant avec délire)*

Va... va... Mon bon ami... Tu me fais pourtant un mal... ravissant ; mais je brave tout. Serre moi bien les reins. Je te sens.... tu me fais.... partager... Mourons, mon doux ami : non, mon cher ; je te supplie... Grâce... Ne déch.... ar.... ge... pas dedans.

385

(Il se retire promptement, sort son mouchoir, et y confie l'espérance de la branche ainée des comtes de Catso di Coulo.)

LE COMTE

Ô bonheur ! Ô ravissement ! Coulo divino ! Ritratta amo rosa ! Sodjior-no de gli dei.

LA MARQUISE

Ou plutôt des canulles. Avouez, Comte, qu'il faut que je sois bien folle ?

LE COMTE

Què dica piou tosto, Madama, justa, compatissentè.

LA MARQUISE *(toujours la tête baissée et le cul élevé)*

Comme vous voudrez ; mais laissez-moi, je viens de me couvrir de honte. Je ne veux point avoir à rougir à vos yeux. Quittons nous, et donnez-moi le temps, avant de nous revoir, d'oublier que j'ai pu... 390

(Il baise amoureusement les deux fesses de la marquise.)

LE COMTE

Què almena avanti de m'éloigner, io imprima oun batchio bien reconnoissant sur l'une et l'autre de mes bienfaitrices.

LA MARQUISE AVEC UN MOUVEMENT MALIN

N'oubliez pas en passant l'adorable bienfaiteur lui-même. 395

LE COMTE *(après avoir assez follement obéi, profite de la position pour faire à la Marquise ce qu'elle avait éprouvé si voluptueusement avec Mademoiselle de Lesbosie. Le badinage se soutient jusqu'à ce qu'il ait son plus entier effet : la Marquise est presque sans connaissance ; le comte ravi, s'écrie avec exaltation :)*

Addio, Veneré Callipigè ! Ce jour est l'un des plus beaux de vie.

(Le comte baise encore les objets de son culte, et puis il s'éloigne, toujours les yeux attachés sur les charmes inappréciables de la marquise qui baisse enfin ses jupes, et ajoute, relevée de la position qu'elle a prise pour la plus grande jouissance du comte :)

LA MARQUISE

Adieu donc, petit florentin. Ma foi ! Les hommes sont aussi extravagants que nous ! Quel joli chien de plaisir m'a donné là le Comte ! Et qu'il m'a fait tenir une plaisante posture ! Je n'ai pourtant pas autant souffert que je le craignais : il n'est, pour bien juger des choses, que de les éprouver. 400

SCÈNE VII

La Marquise, Mademoiselle de Lesbosie.

MADEMOISELLE DE LESBOSIE

Eh ! Bien, Madame ! Déjà seule ? Vous n'avez pas gardé longtemps Monsieur le Comte Catso di Coulo ?

LA MARQUISE

Bon ! Me crois-tu capable de perdre toute une matinée à écouter des sornettes, des fadaises ? Le Comte est un enfileur de la première force. Quand j'ai vu qu'il commençait à se déboutonner, et qu'il s'agissait d'essayer des longueurs à n'en plus finir, je lui ai tourné le derrière. Il a entendu ce que cela voulait dire, et il a pris son parti. 405

MADEMOISELLE DE LESBOSIE

Il donne pourtant ombrage à plusieurs de vos courtisans. 410

LA MARQUISE

Ils ont bien tort, en vérité ! Ses vues sont absolument opposées à celles de mes plus chers amis.

MADEMOISELLE DE LESBOSIE

J'aime à la folie votre manière de définir les choses...

LA MARQUISE

Je n'ai pas mal aussi, quand je veux, le talent de les déguiser. Mais, Lesbosie, qu'entends-tu par ces mots : ma manière de définir les choses ? 415

MADemoisELLE DE LESBOSIE

Vous le dirai-je, Madame ? J'ai vu toute la scène qui s'est passée entre vous et Monsieur le Comte. J'ai tout lieu de craindre que le Comte Catso di Coulo n'ait banni de votre coeur cette Lesbosie que naguères vous accabliez de plus vives caresses.

LA MARQUISE

Le pensersis-tu réellement ? Imaginerais-tu qu'un traître qui, lâchement⁴²⁰ attaque son monde par derrière, puisse être l'homme de mon coeur ? Celui à qui je sacrifierais ma chère Lesbosie ? Ah ! Tu te ferais un grand tort de le croire. Non, jamais le Comte Catso Di Coulo ne prendra un véritable empire sur mon âme. Ne m'impute point à crime, ma Lesbosie, un moment d'erreur. Ces Messieurs sont si extraordinaires ! Celui-ci est⁴²⁵ Florentin : il a bien fallu, par devoir de politesse, le servir à son goût ; goût général dans son pays.

MADemoisELLE DE LESBOSIE

Ah ! Je renaiss ! Mon inquiétude, ma crainte se dissipent. Cependant, Madame, quand il vous a quitté, vous paraissiez tous deux enchantés l'un de l'autre, et tous deux dans la plus douce ivresse.

430

(Là, [la] Marquise qui se jette avec emportement sur Mademoiselle de Lesbosie, la baise longuement sur la bouche, lui darde cinq ou six fois sa langue entre les lèvres ; elle s'enflamme, n'y tient plus, renverse de nouveau Mademoiselle de Lesbosie sur l'ottomane, jette ses jupes par dessus sa tête. Elle se trouve nue jusqu'au dessus du nombril ; et la Marquise, après l'avoir couverte de baisers sur toutes les parties de son corps ; car elle la tourne et retourne, finit par la gamahucher, en se pâmant d'aise à son tour.)

LA MARQUISE

Va, je te le répète : il ne saurait te donner de l'ombrage. Les termes enchanteurs que tu peux m'avoir entendu lui†= prodiguer, ne portaient

point de mon coeur. Dans le moment de son délire, mes sens mêmes n'étaient point émus. Je feignais, pour lui persuader que je partageais son extase : il n'en était rien. Je suis restée si froide, que j'ai conçu pour lui, et ses plaisirs, le plus extrême dégoût ; et je le jure sur cette jolie bouche si fraîche qui m'a enivrée de volupté. Te voila punie de tes injustes reproches. ⁴³⁵

MADemoiselle de Lesbosie

Ah ! i vous me punissez ainsi, je me rendrai souvent coupable !

LA MARQUISE

Mais, qu'elle heure est-il ? L'estomac me tire. Sais-tu, ma belle Lesbosie, ce que Justine, aujourd'hui mon cuisinier, non maître-d'hôtel, ma femme de chambre, mon factotum, nous donne, non pas pour dîner, mais pour nous empêcher de mourir de faim ? ⁴⁴⁰

((1) Le mari de la Marquise a été Ambassadeur à Vienne.)

MADemoiselle de Lesbosie

Vous avez, Madame, un excellent consommé : des raves , des artichauts à la poivrade, du ton mariné ; des anchois , une poularde froide, une truite, aussi froide ; des truffes à l'huile , des petits pots à la vanille , une jatte de fraises , pour dessert ; du vin de Côte-Rotie pour l'ordinaire, et un flacon de Tokai (1) pour vin de liqueur. ⁴⁴⁵

(Justine vient avertir que la Marquise est servie, et entre dans la salle à manger.)

LA MARQUISE

Je sais vraiment gré à mon intendant. Je ne m'attendais pas, ma chère Lesbosie, que nous serions si bien traitées ; il me semble que dans la description de ton menu, trois femmes doivent trouver de quoi apaiser ⁴⁵⁰

leur appétit. On a raison de dire que le besoin est un bon cuisinier. J'éprouve dans ce moment qu'il est aussi nécessaire d'aller du lit à la table, comme il est doux d'aller de la table au lit. Viens, ma belle, donne moi le bras, et sers moi d'écuyer. Nous reprendrons des forces pour les reperdre encore. À propos, c'est aujourd'hui ma loge à l'opéra, tu peux en disposer : ma première femme t'y accompagnera, et si tu veux, tu y donneras une place à Victor. ⁴⁵⁵

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

L'Abbé, La Marquise, passant d'un boudoir dans un salon, très orné de glaces, et meublé en ottomanes et en bergères, de pékin, jonquille, brodé en blanc, rose, vert⁴⁶⁰ et lilas.

(Elle rétablit le désordre de sa parure, que vrai semblablement l'abbé s'est permis de chiffonner ; ce qu'on peut conjecturer, d'après les reproches qu'elle lui fait, et l'air courroucé qu'elle a. Il est vrai de dire qu'elle peut avoir quelque sujet d'être fâchée. Au troisième sacrifice, le couteau n'a pu pénétrer la victime : la lame a plié.)

L'ABBÉ

Mais, je vous assure...

LA MARQUISE

Taisez-vous.

L'ABBÉ

La raison ?

LA MARQUISE

Que je ne veux point vous entendre.

465

L'ABBÉ

Aux termes où nous en sommes ?...

LA MARQUISE

Que veut dire aux termes où nous en sommes, Monsieur l'abbé ? Que ce mot ne vous échappe pas davantage, et ne nous remontrons plus ensemble dans le monde, où vous auriez lieu de vous en repentir à jamais.

L'ABBÉ

Vous me regretterez.

470

LA MARQUISE

Vous ! Insolent ! Me tenir un semblable propos. Hypocrite abbé ! Il se croit, sans doute, du mérite.

L'ABBÉ

Vous me l'avez si souvent assuré, que j'en avois, et assuré dans des moments où le sentiment ne permet pas le mensonge, que si j'étais susceptible d'orgueil...

475

LA MARQUISE

Il n'y a qu'un calotin, un effronté, petit Lévite de votre espèce, indigne abbé, capable d'une audace pareille.

L'ABBÉ

D'où provient, très digne marquise, ce violent courroux ?

(D'un ton ironique.)

LA MARQUISE

Il vous sied bien de me faire cette demande ? De votre insolence. Apprenez, mon petit abbé, que lorsque je vous paye pour venir ici, c'est pour mes plaisirs, et non pour que vous ménagiez votre santé. La santé, de monsieur l'abbé ! Vivez dans un jour tous les jours de votre vie. Je vous pardonnerai les excès dans ce genre ; mais non les ménagements. 480

L'ABBÉ

Je croyais pourtant, Madame, avoir, pour une reprise, assez bien fait les choses. 485

LA MARQUISE *(d'un ton froid et amer)*

Pour vous, cela peut-être.

L'ABBÉ

D'après ce reproche, qui semble un conseil, je conçois qu'il est sage que je me retire.

LA MARQUISE AVEC DÉPIT

La nature, là-dessus, a prévenu votre volonté.

L'ABBÉ RICANANT

Quoi ! Vous jouez sur le mot ? 490

LA MARQUISE *(avec une fierté tout-à-fait digne)*

Vous plaisantez, je pense ?

L'ABBÉ

Je vois trop, Madame, qu'à force de vous aimer, j'ai eu le malheur de vous déplaire : vous ne me trouvez plus supportable ; je vous laisse.

LA MARQUISE

Et vous faites sagement. Aussi bien j'entends entrer un équipage. Descendez par l'escalier dérobé, et ne perdez point de vue, lorsque je vous
495
manderai ici, que c'est une femme de qualité qui s'abaisse jusqu'à vous, pour vous élever à elle. Vous m'entendez, l'Abbé ; songez-y.

L'ABBÉ

Madame vous ne pouvez douter de mon zèle : je ferai toujours des efforts sitôt qu'il s'agira de vous le prouver ; mais je suis bien aise de vous dire que la Princesse de Climare , que vous connaissez, dont tous les
500
hommes du royaume, peut-être, connaissent le tempérament, se contente à moins que vous.

LA MARQUISE

Son exemple, Monsieur du Sacerdoce, n'est point, et ne sera jamais une règle pour moi. Mais on monte ; partez, partez promptement.

(Il sort.)

L'ABBÉ *(à demi-voix)*

Voilà bien les femmes ! Plus on fait pour elles, plus elles exigent qu'on
505
fasse.

LA MARQUISE

Qui peut donc en ce moment me venir trouver ici ? Personne, hors le Président de Gribaviile, ne sait que j'y suis, et je n'attends âme qui vive.

SCÈNE II

La Marquise, se composant un air tranquille; Le Chevalier, Il arrive précipitamment, comme quelqu'un qui entre dans un appartement, où il croit ne trouver 510
personne.

LE CHEVALIER (*surpris grandement en apercevant la Marquise*)

Eh, quoi ! Vous ici, belle Dame ?

LA MARQUISE

Cette surprise m'annonce que vous ne m'y cherchiez pas.

LE CHEVALIER

Mais je vous y trouve.

LA MARQUISE

Charmant, Chevalier !

515

LE CHEVALIER

Savez-vous pourtant que je suis piqué au vif.

LA MARQUISE

Pourquoi cela ?

LE CHEVALIER

Parce que vous êtes dans la petite maison du Président de Guibreuille.
J'avais des droits, il me semble, à la préférence.

LA MARQUISE

Une folie... Je n'ose me l'avouer à moi-même ; jugez si je puis vous expliquer cela. Pour changer de conversation ; je vous trouve, Chevalier, d'un brillant, d'un lumineux, d'une santé... En vérité, plus je vous considère, et plus j'ai envie de parier que vous me trompez à l'instant ; que vous n'avez plus de petite maison. 520

LE CHEVALIER

Pourquoi ce propos, Marquise ? J'ai toujours la même ; celle qui vous semblait si délicieuse encore le mois d'avril dernier, où vous trouviez, disiez vous, tant de charmes à entendre dans ce petit bosquet consacré par vous à l'amour, les oiseaux célébrer le retour du printemps. 525

LA MARQUISE

Parlez plus bas, Chevalier ; je serais perdue, si ma femme-de-chambre vous entendait. 530

LE CHEVALIER

Vous n'avez donc plus la même ?

LA MARQUISE

Continuez, Monsieur : voilà une impertinence aussi bien conditionnée...

LE CHEVALIER

Ah ! Point d'humeur, Marquise, ou je pars.

LA MARQUISE

Partez, Monsieur, partez. Personne ne vous demandait ici, et je suis on ne peut pas plus étonnée de vous y voir. Le petit abbé de Guerindal que j'attends, m'y amusera du moins, sans me faire rougir. 535

LE CHEVALIER

Comment, que vous attendez ! Il me semble que je viens de l'appercevoir qui sortait de chez vous. Au surplus, qu'il vienne d'en sortir, ou qu'il y rentre bientôt, s'il vient, je lui cède la place, par respect pour son caractère. 540

LA MARQUISE

Plaisantez-vous ?

LE CHEVALIER

Non, foi de Chevalier !

LA MARQUISE

Mais vous êtes fou, avec votre caractere. L'Abbé n'en a point.

LE CHEVALIER

Si fait : il en a un assurément, et un de ces caractères avec lesquels en vole à la fortune. Votre petit abbé de Guerindal a le talent très respectable de faire des mariages impromptus ; ce qui lui vaut plus que tel évêché de France. 545

LA MARQUISE

Quoi ! L'Abbé serait-un... Cela n'est pas possible.

LE CHEVALIER

Oh ! Très possible, et même très vraisemblable ; et je vous dirai à l'oreille que je ne dois qu'à ses soins l'honneur de vous avoir été...
quelque chose.

550

(Elle sonne.)

LA MARQUISE

L'infâme ! Je ne veux le voir de mes jours, et je vais m'en débarrasser.

LE CHEVALIER

S'il avait su lire, j'en aurais fait un bon curé de campagne, qui se serait engraisé en nettoyant l'âme de mes stupides paysans ; mais cela ne sait que négocier une intrigue, manger, s'enivrer et dormir ; méfiez-vous en.
Il est capable de sacrifier ses espérances pour perdre de réputation une honnête femme... comme vous, marquise.

555

SCÈNE III

La Marquise, Le Chevalier, Justine.

LA MARQUISE

Justine, quand le petit abbé de Guerindal viendra, congédiez-le ; et assurez-le que je ne serai jamais chez moi pour lui.

560

JUSTINE

En dirai-je autant à votre colporteur, Madame ?

LA MARQUISE *(avec étonnement)*

Est-ce qu'il est ici ?

JUSTINE

Oui, Madame. Il venait pour Monsieur le Président ; mais il m'a aperçu à la fenêtre, il est monté : il a passé dans la bibliothèque ; parce que je lui ai dit que vous étiez en tête-à-tête avec quelqu'un. Il y a à peu près une heure et demie qu'il attend. 565

LA MARQUISE

Vous avez très mal fait, Mademoiselle, il fallait le renvoyer à l'instant, et surtout ne pas l'informer que je fusse ici, quoiqu'assurément il ne s'y passe rien que je ne sois fort aise que tout le monde sache.

LE CHEVALIER

Je trouve, moi, au contraire, que Justine s'est conduite à merveille, en retenant ce colporteur. Marquise, ordonnez qu'il entre : nous pourrons alors nous en amuser. 570

(Elle sort.)

LA MARQUISE

Justine, amenez-le.

LE CHEVALIER

Mettez-moi donc au fait comment la Marquise de Palmareze...

SCENE IV

La Marquise, Le Chevalier, Brochure, portant à la main un sac plein de livres. 575

LA MARQUISE

Et bonjour, Monsieur Brochure.

BROCHURE

Je viens avec respect offrir mes services à Madame la Marquise.
M'achètera-t-elle quelque chose ? J'ai du bon.

LE CHEVALIER

Je ne sais si je me trompe : mais je crois connaître ce fripon-là.

BROCHURE

Monsieur le Chevalier, toujours le petit mot pour rire.

580

LA MARQUISE *(à Brochure)*

Qu'avez-vous aujourd'hui de nouveau ?

BROCHURE

Une jolie brochure intitulée : le livre nécessaire ou l'art de courir les dangers d'une grossesse, sans craindre de se gâter la taille.

LE CHEVALIER

Morbleu ! J'en retiens un exemplaire pour chacune des élèves de Melpomène, de Thalie, et de Terpsichore. Grâce au ciel, nos comédies et nos opéras, ne seront donc plus interrompus par les accouchements réitérés de nos Nymphes si fécondes. 585

BROCHURE

Voici un arrêt du Parlement qui rétablit en France la société des Jésuites.

LE CHEVALIER

Comment, Brochure ! Eh ! C'est le mot de l'énigme de ton précieux ouvrage. On sait que les bons pères n'ont jamais eu qu'un rapport très dé-⁵⁹⁰ tourné avec le beau sexe.

LA MARQUISE

Oh ! Point de mauvaise plaisanterie, s'il vous plaît ; Monsieur Brochure pourrait croire...

BROCHURE

Non, Madame, je ne crois rien, et vois moins encore. Il faut dans notre état que nous ayons de la discrétion. Si nous venions à en manquer,⁵⁹⁵ nous serions ruinés. Nous sommes tous les jours témoins de tant d'événements singuliers !

LE CHEVALIER

Ce qu'il vous dit-là, Marquise, est extrêmement vrai ; et vous lui donneriez quatre gros écus, qu'il ne vous sonnerait pas le mot de ce qu'il a pu voir dans sa tournée du matin.⁶⁰⁰

BROCHURE

Ah ! Quatre gros écus, Monsieur le Chevalier, seraient bien séduisants ! Les temps sont d'ailleurs si durs.

LA MARQUISE

Vous n'en serez pas dédit, Monsieur Brochure. Voilà un louis bien compté, prenez-le, et faites moi l'histoire scandaleuse de votre matinée.

BROCHURE

Parlerai-je de Madame la Marquise ?

605

LE CHEVALIER

Miséricorde Monsieur Brochure fait aussi des épigrammes !

LA MARQUISE

Monsieur Brochure, vous êtes un impertinent, un faquin ; vous mériteriez que je vous fisse jeter par la fenêtre avec tous vos livres, que je soupçonne ne valoir pas mieux que vous.

BROCHURE

Pardon, Madame ; je pensais que vous m'aviez payé pour ne rien omettre. Mon intention n'était point de vous déplaire. Je vais me rabattre sur la ville et sur la Cour. Ce sont là des champs où l'on peut faire d'abondantes récoltes.

610

LE CHEVALIER

Allons perruque, sieds toi sur ce tabouret : commence ; et ne sois pas si bête que tes livres ; surtout, sols plus gai.

615

BROCHURE

Je débiterai par un aveu dont j'espère que vous ne me saurez pas mauvais gré. Je ne suis, point colporteur, et cette médaille que je porte n'est qu'un passeport que la police me donne pour m'introduire partout, en

portant des livres sous le manteau, et recueillir les anecdotes et les aventures scandaleuses. J'en compose le soir un agenda que je porte au bureau. 620

LE CHEVALIER

Ce métier là est-il bon ? .

BROCHURE

Plus lucratif que sûr et honnête. La police me fournit, gratis, les livres que je vends. Cela rend assez ; j'ai du débit. À la vérité, ie ne me charge que de ce qu'il y a de mieux. 625

LA MARQUISE

Avant d'en venir à vos histoires, voyons un peu les livres qui sont dans votre sac.

BROCHURE

D'abord, un recueil des articles du Mercure.

LA MARQUISE

Fi ! Passez ; il s'en faut peu que déjà je ne baille.

BROCHURE

Tant mieux , Madame, ce recueil remplit son objet. 630

LA MARQUISE

Laissons tout ce fatras.

LE CHEVALIER

Qu'as-tu encore à nous montrer ?

BROCHURE

Cette collection d'estampes choisies, contenant les portraits des courtisannes, abbés, acteurs et comédiennes célèbres, avec des vers analogues au caractère de chaque personnage.

635

(Elle lit.)

LA MARQUISE

Est-ce là cette fille, Dont les sons enchanteurs m'ont séduit tant de fois ? C'est Vénus toute entière à sa proie attachée. Cela pourrait être bon. Voyons. Portrait de Mademoiselle Arnoud, avec ce vers : Portrait de Mademoiselle Rocour, caressant Mademoiselle Souque, ou Desmahis, ou Contat, ou la jeune Chassaigne, ou la petite l'Ange, etc. avec ce vers :

640

LE CHEVALIER

Quelles sont ces figures ?

BROCHURE

Celles de deux illustres économistes. Voici le frère... Son nom ne me revient pas. Je sais que celui-là possède tous les secrets du commerce ; car il en a promis pour de l'argent déjà reçu, un recueil en six volumes in-folio. Il gardera le tout, assure-t-on. Voici encore les frères du Pont, de La Croix et autres.

645

LA MARQUISE

Je garderai cette collection, Brochure. Voyons vos anecdotes.

BROCHURE

J'ai eu l'honneur de prévenir Madame la Marquise qu'elles sont d'une indécence, d'une vérité surtout à alarmer sa pudeur... et qu'il y en a une des plus fortes qui la concerne.

650

LA MARQUISE

N'importe ; je veux la voir : ce sera quelque imposture. Je suis au-dessus des propos des méchants. Si elle est bien contée , je la pardonne à l'auteur, en faveur de son esprit, et du charme du style. C'est surtout le style qui fait valoir ces gâités qui ne font de tort à personne ; parce qu'elles conviennent à tout le monde. Je vous permets, Brochure, d'oublier que vous êtes avec une femme, et comptez moi les choses comme si nous étions ici trois abbés.

655

BROCHURE

Voici un conte nouveau qui ne paraît que d'hier. Vous en étés l'héroïne. L'auteur vous donne, dans un an, un duc, les trois marquis, frères, un vicomte, et par politique, le gros sous-ministre qui vous débarrasse si naturellement d'un argus difficile à congédier.

660

LA MARQUISE

Eh ! Bien, la petite duchesse, n'a t-elle pas eu tous les mêmes ? Et de plus les deux lords ? Son jeune médecin, et son coureur ?

LE CHEVALIER

Et son coureur ?

LA MARQUISE

Oui, son coureur, tout comme un autre, et de plus son cocher, ses deux valets-de-chambre, et le petit prince Napolitain, sans oublier le grand

665

Maltais, secrétaire de son excellence, très peu excellent au lit avec une femme.

LE CHEVALIER

Vous en savez de nouvelles, Marquise ?

LA MARQUISE

Sans doute

670

LE CHEVALIER

On vous connaît bien aussi, et l'on ne donnait qu'à vous, ce plénipotentiaire si savant, si gauche, qui parlait si bien toutes sortes de langues, et portant de si mauvaise grâce les plus riches habits, dans lesquels il avait l'air d'un rustre endimanché,

LA MARQUISE

C'était une passion académique. Il m'adressait des vers latins.

675

LE CHEVALIER

Et vous le pressuriez en grec ?

LA MARQUISE

Ce reproche est de l'hébreu pour moi.

BROCHURE

Savez-vous, Madame, qu'on marie demain la petite Julie de Florival, âgée de quinze ans, à Monsieur Pondori, le fils du millionnaire Saint-Names ; mais le chevalier de Mesture a pris les devants ; il a eu la petite, cette nuit.

680

LE CHEVALIER

Le tour est merveilleux, unique : tout Paris le saura, ce soir, par moi.

LA MARQUISE

Sans doute, chevalier : il faut que cela se sache, et aille de Paris à Versailles, et de-là dans la province ; que tous les correspondants du père en soient instruits et l'en amusent.

685

BROCHURE

Ce n'est pas tout. Il lui a donné une... la... Comment vous dire la chose ?

LE CHEVALIER

Va, Brochure, on comprend à demi mot.

BROCHURE

Monsieur de Mesture avait à se venger du petit épouseur qui l'a supplanté, au dernier carnaval, de chez la grosse Margrave de Zamarinskov.

LE CHEVALIER

Laquelle, pour peu qu'elle vive, fera cocus tous les hommes de France et d'Allemagne, tous, sans exception.

690

LA MARQUISE

Le beau présent de noces, au lieu d'un pucelage !

LE CHEVALIER

De mieux en mieux, Brochure. Continuez.

BROCHURE

Une bonne folie encore. La jolie madame de Kerdonie, dont l'époux est en course, depuis deux mois, sur la frégate du Roi...

695

LA MARQUISE

Eh bien ?

BROCHURE

Savez-vous qu'elle est folle du petit violon Bambinello ? Elle s'est arrangée avec ce virtuose. L'italien, qui ne voit rien à cela que de fort simple, nous a conté la chose en plein café, au Caveau, pour mieux établir et vanter la vertu de sa charmante Bretonne.

700

LA MARQUISE

Chevalier, je vous prie de m'écrire tout cela demain. Mon poète, qui fait des vers comme un ange, me rimera ces folies, et nous les ferons circuler. Mais qui vient nous interrompre ?

SCÈNE V

La Marquise, Le Chevalier, Brochure, Justine.

JUSTINE

Voilà votre chocolat, Madame.

705

LE CHEVALIER

Du chocolat ! À présent ! Oh, cela veut dire quelque chose !

LA MARQUISE

Monsieur le Chevalier, je vous avois supplié de me faire grâce de vos réflexions, qui visent au persiflage. Je prends du chocolat, quand bon me semble, parce qu'il m'est nécessaire : cela ne veut dire que cela, entendez-vous ?

710

(Se penchant près de son oreille.)

(Haut.)

LE CHEVALIER

Que cela ? Et je viens de voir sortir à l'instant l'abbé de Guérindal ! Excusez mes idées ; au surplus je serais fort aise que Justine en eût fait plus qu'il ne vous en faut : j'en prendrais volontiers une tasse aussi ; parce que, comme à vous, Marquise, on me l'a recommandé.

JUSTINE

Monsieur le Chevalier s'est levé de bonne heure aujourd'hui ? Il aura beaucoup couru ?

715

LE CHEVALIER

La jolie Justine voudrait-elle pénétrer mon secret ? Vous avez-là, Marquise, une suivante qui, auprès de toute autre femme que vous, pourrait bien être une rivale.

(Elle regarde à sa montre.)

LA MARQUISE

Justine, je ne sortirai point d'ici avant minuit. Vous pouvez profiter de cette soirée pour aller voir votre famille. Soyez exacte à vous rendre à

720

l'hôtel. Vous savez que j'ai besoin de vous, parce que Rosalie sera couchée. Comment déjà sept heures trois quarts ! Adieu Monsieur Brochure ; revenez demain : je ne serai pas fâchée d'entendre la suite de vos petites anecdotes sur les femmes de la cour.

725

(Les trois derniers mots de ce ton fin et malicieux, qui fait entendre tout ce que l'auditeur veut imaginer.)

BROCHURE

Je n'y manquerai pas : à quelle heure Madame la Marquise sera-t-elle visible ? Irai-je à son hôtel, ou au faubourg ?

LA MARQUISE

Je vous ferai avertir.

SCÈNE VI

La Marquise, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Mais Marquise, quelle fantaisie donc vous a passée par la tête ? Je vous 730
avoue qu'il me paraît, tout ensemble, étrange et plaisant, qu'une femme de qualité se réunisse à des filles en partie de gaité, que bien des gens appellent d'un autre nom. Au reste, plus la chose est rare, et plus elle sera amusante.

LA MARQUISE

Je ne vous entends nullement. Que signifient ces termes de partie, de 735
filles ?

LE CHEVALIER

Cela, je crois, n'a pas besoin de vous être expliqué. C'est plutôt à vous à me donner le mot de l'enigme, qui est, selon toute apparence, la curiosité.

LA MARQUISE

Je veux mourir cent fois, si je comprends rien à votre discours.

740

LE CHEVALIER

Sans doute que vous me ménagez quelque agréable surprise ? Mais le président de Guibraville qui arrive dans l'instant avec le vicomte de Sar-sanne, le Baron de Vesac, et trois filles de l'opéra comique me mettra, j'espère, au fait.

LA MARQUISE *(effrayée)*

Que dites-vous, Chevalier ? Le Président arrive avec compagnie ? Cela ne se peut pas !

745

LE CHEVALIER

Si fait, Marquise ; il m'a prié de prendre les devants pour donner ses ordres. Sans cela, pourquoi voudriez-vous que je fusse ici ? Car, assurément je ne m'attendais guère à jouir du bonheur de vous faire ma cour ce soir, et en petite maison.

750

LA MARQUISE

À quoi bon pousser plus loin cette mauvaise plaisanterie ?

LE CHEVALIER

D'honneur je ne plaisante pas ! La chose est telle que je vous la recite, et c'est vous-même qui voulez vous amuser à mes dépens ; puisque je ne vous apprends que ce que vous savez mieux que moi. Le Président m'avait fait mystère...

755

LA MARQUISE

Comment voulez-vous que je vous croie ? Le Président sait que j'ai disposé de sa maison pour tout aujourd'hui.

LE CHEVALIER

Marquise, parlez-vous sérieusement ?

LA MARQUISE

On ne peut davantage.

LE CHEVALIER

Il faut donc, Madame, qu'il l'ait oublié. Car, ce que j'ai l'honneur de vous dire est de la dernière vérité, et vous ne tarderez pas à en être certaine.

760

LA MARQUISE

Vous me le répéteriez cent fois, qu'E je ne pourrais pas le croire.

LE CHEVALIER

Vous en croirez peut-être vos yeux.

LA MARQUISE

Serait-il impossible ! On pourrait me jouer ce tour perfide ! Quoi, l'on aurait l'audace de me manquer à ce point ! Me mettre en face de filles publiques. 765

LE CHEVALIER

Savez-vous comment vous tirer de là ? Car il ne faut pas penser à vous en aller. Ma voiture est partie : nous sommes à une lieue des fiacres ; et d'ici à ce qu'on en eût un, le Président et sa compagnie, arriveraient cent fois. Vous n'êtes certainement pas connue des belles qu'amène mon étourdi de cousin ? N'en faites pas à deux, croyez moi ; donnez-vous pour une comédienne de province qui vient débiter à Paris. Vous verrez peut-être avec plaisir, ce qu'à coup sûr, du moins je le présume, vous n'avez jamais vu. 770 775

LA MARQUISE

Cet expédient est affreux ! Je vois pourtant la nécessité de m'y rendre ; mais au moins, Chevalier, vous me garderez le secret.

(On entend un bruit de voiture.)

LE CHEVALIER

Vous pouvez y compter. Voilà notre monde.

LA MARQUISE

Allez vite, Chevalier, à la rencontre de vos amis, et prévenez-les, afin qu'il n'arrive point d'équivoque. Vous connaissez le Marquis de Palmaréze, qui a le plus grand crédit auprès du Roi ; par conséquent, je serais une femme perdue pour la vie, si cette aventure éclatait, que pense- 780

raient mes aïeux, Chevalier, que diraient ces officiers généraux, qui ont versé leur sang pour la patrie, s'ils me voyaient ici avec des créatures ?

(Le Chevalier prononce ce dernier mot, qu'il est presque déjà sur l'escalier ; ce qui fait que la Marquise ne peut lui arracher les yeux comme il le méritait.)

LE CHEVALIER

Ce qu'ils diraient, Marquise ? Que vous êtes une catin.

785

SCÈNE VII

LA MARQUISE *(seule)*

Ah ! Je mérite bien cette humiliation ! Ai-je pu m'oublier à ce point ! Je ne sais quel pressentiment... Non, écartons toute idée sinistre. Elle serait déplacée dans ce moment-ci. Puisque le vin est tiré, il faut le boire ; la sagesse même actuellement est d'en prendre jusqu'à perdre la raison, et de laisser tout au hasard, qui, souvent nous tire mieux d'affaire que la prudence.

790

SCÈNE VIII

La Marquise, Le Chevalier, Le Président, Le Vicomte, Necelle, Églante, Le Baron.

(Un connaisseur habitué à voir les femmes d'un certain genre dans les occasions difficiles de la vie, peut apercevoir, sans beaucoup de peine, sous l'air à moitié agréable, et à moitié sérieux de la Marquise, sa fureur contre le président, qui s'en doute bien, comme on doit le croire ; mais qui, malicieusement, feint de ne s'en pas douter.)

(À Necelle et Églante.)

(À ce mot de protection, on aperçoit sur la figure de la Marquise des signes non équivoques de l'amour-propre révolté. Le Chevalier ne s'en est pas servi sans malice.)

(Tout le monde s'embrasse ; les baisers des hommes aux femmes sont un peu plus prononcés, comme on l'imagine bien, que ceux des femmes aux femmes ; et l'on voit fort aisément la répugnance de la Marquise à se prêter à cette embrassade générale. Aussi le fait-elle d'une manière froide, digne, et même un peu impertinente, qui lui est parfaitement parodiée par Églante et Necelle. Ensuite, le tempérament l'emporte, et petit-à-petit la Marquise devient aussi folle qu'une fille de l'Opéra comique : ce qui n'est pas peu dire.)

LE CHEVALIER *(en s'adressant à la Marquise)*

Voulez-vous bien, Mademoiselle, que je vous présente mes meilleurs amis, et leurs amies. Mesdames, faites connaissance avec la charmante Pamene, une des plus belles voix du royaume. Pamene arrive de Bordeaux, par ordre du Roi, pour débiter à l'opéra. Je me flatte que vous voudrez bien ne pas faire cabale contr'elle, et qu'au contraire, vous lui accorderez votre protection. Allons, pour entamer la connaissance, embrassons nous.

795

LE CHEVALIER

Eh ! Mon Adeline, qu'en avez-vous fait ? Est-ce que nous ne l'aurons pas ?

800

NECELLE

Non, elle est indisposée, Chevalier, elle m'a chargé de vous faire particulièrement ses excuses.

LE CHEVALIER

Je ne les reçois pas.

ÉGLANTE

Ma foi, le Palais-Royal était bien maussade aujourd'hui, sur les une 805
 heure. Pour arriver à la grande allée, Il m'a fallu traverser une haie de
 sots curieux, un peuple de freluquets qui se tenaient au passage, pour
 lorgner toutes les femmes, critiquer tout l'univers ; rien n'est plus in-
 supportable. J'ai manqué ensuite d'être suivie, parce que mes plumes
 étaient plus hautes et plus fournies qu'à l'ordinaire : je renoncerai à al- 810
 ler embellir les promenades de ma présence. En outre, j'y ai eu rencon-
 tré Micéride, dont, partout, l'aspect me déplaît fort.

NECELLE

Eh ! D'où te vient ce grand éloignement pour Miceride ? De ce qu'elle a
 été fort belle ?

LE PRÉSIDENT

De ce que peu de femmes ont eu plus d'amants ? Comme elle avait 815
 l'âme humaine, et le coeur tendre, peu de femmes ont fait plus
 d'heureux, et d'aussi bonne grâce.

LE BARON

J'ai été du nombre. Je peux parler aussi de Miséride, et en parler perti-
 nemment.

LE VICOMTE

Vous ne savez pas comme moi, j'en suis bien sûr, une particularité de sa 820
 vie. J'ai été, tel que vous me voyez, dans sa confiance la plus intime.
 Miceride est d'un naturel si charmant, si facile, que depuis l'âge où elle
 se connaît, la déclaration d'un galant homme a toujours été suivie de sa
 récompense. Autrefois elle y mettait une petite condition. Elle exigeait
 que chaque amant lui fournît une grosse paire de souliers d'hommes. 825

NECELLE

Une paire de souliers d hommes !

ÉGLANTE

Eh ! Qu'en voulait-elle faire ?

LE VICOMTE

Semblable à la fourmi, pendant la belle saison, elle amassait pour l'hiver. Ce qu'elle avait prévu est arrivé ; les amants ont disparu avec ses grâces ; mais cependant elle ne chaume pas tout-à-fait de l'aliment nécessaire, en quelque sorte, à son existence. Aujourd'hui, lorsqu'elle rencontre un gros paysan, bien nourri, et mal chaussé, elle le fait entrer chez elle. Elle le conduit dans un cabinet, où tous les souliers sont rangés sur des tablettes ; et lorsqu'elle a trouvé chaussure à son pied, elle les lui cède au prix coûtant.

830

835

ÉGLANTE

Ah ! Parbleu, vicomte, la première fois que je me trouve avec elle, je lui fais mon compliment sur sa rare prévoyance.

LA MARQUISE *(sous le nom de Pamène)*

Et moi j'ai fait un tour, ce matin aux Tuilleries ; il n'y avait presque personne.

LE VICOMTE

D'où venez-vous donc, la belle étrangère ? Vos Tuileries sont passées de mode, il n'y a guère que mille ans.

840

LE PRÉSIDENT *(à la Marquise, d'un ton uni à la Marquise, peu persifleur)*

Vous voilà belle comme Vénus ; on vous prendrait pour elle, si vous étiez aussi volage.

(Comme le salon est fort grand, et que chacun est assis à une certaine distance les uns des autres : la Marquise, sans parler bas tout-à-fait, mais assez pour ne pas être entendue d'Eglante et de Vecelle, fait connaître au Président qu'elle est vivement piquée contre lui.)

LA MARQUISE

Ne joignez pas, Monsieur le Président, l'ironie à l'insulte. Ce trait que vous me faites aujourd'hui, est infame. Je ne vous le pardonnerai de ma⁸⁴⁵ vie.

(Sans attendre la réponse de la Marquise, il fait une pirouette sur le talon, et va folâtrer tantôt avec Vecelle, tantôt avec Églante, et retourne à la Marquise dès qu'elle est devenue raisonnable. On peut entendre par là tout ce qu'on veut. On croirait faire tort à la sagacité du lecteur, de commenter ce mot raisonnable, qui est très significatif aujourd'hui parmi les amateurs.)

LE PRÉSIDENT

Je vous passe ce petit mouvement d'humeur : il est à sa place ; et vraiment, Marquise, je m'avoue très indiscret, très coupable d'être dans ma petite maison, sans y être par votre ordre, et pour votre compte.

LE CHEVALIER

Allons, Mesdames, débarrassez-vous de vos mantelets ; vous êtes ici dans la maison de la liberté ; suivez mon conseil. Il fait chaud : vous y gagnerez et nous aussi.⁸⁵⁰

(Les hommes ôtent les mantelets, et se payent de leurs attentions. C'est en ce moment que la Marquise se détermina à oublier ses titres, prévoyant bien

qu'on ne s'en tiendrait pas à ne se défaire que de ses mantelets ; et qu'en pareil cas il est du dernier ridicule d'être à cheval sur son honneur.)

LE PRÉSIDENT

Tu parles d'or, Chevalier.

NECELLE

En effet, me voici plus à mon aise : j'étouffais.

ÉGLANTE

Et moi aussi.

855

NECELLE

Ma bonne amie, est-ce que nous ne dirons pas une petite antienne au tapis vert ?

LE BARON

Toujours la même. Tu ne saurais être un moment quelque part, que les doits ne te démantent : il faut qu'ils touchent des cartes.

NECELLE

Des cartes, ou autre chose.

860

LE CHEVALIER

Polissonne !

NECELLE

Eh ! Mais, sommes nous ici à l'église ?

LE VICOMTE

Sans contredit ; il n'y manque, je crois, ni eau : bénite, ni goupillon, ni prêtres, ni autels.

NECELLE

Président, faites-donc venir le grand Roi David.

865

(On sonne.)

LE PRÉSIDENT

Sonne.

GERMON

Que veut, Monsieur ?

LE PRÉSIDENT

La grande table de brelan, et deux sixains.

LE VICOMTE

À quoi jouerons nous ?

MARQUISE

Au trente et quarante, n'est-ce pas, mesdames ?

870

NECELLE

Ma foi, au jeu où ces Messieurs perdent, car je ne joue, moi, que pour gagner.

LE PRÉSIDENT

Mais enfin décidez.

ÉGLANTE

Volontiers, au trente et quarante. Mais chacun sa main , et rien de plus ; car nous sommes ici pour rire, et non pour emporter des regrets.

875

LE BARON

Oui, ce jeu là n'exige pas grande attention des pontes, et l'on peut causer d'autant.

GERMON *(apporte la table, tout le monde s'en approche)*

Ne faut-il pas autre chose ?

(Germon sort.)

LE PRÉSIDENT

Non, cela suffit.

LA MARQUISE

Qui donne ?

880

LE CHEVALIER

Je commencerai si vous voulez.

LA MARQUISE

Ah ! Non : car vous passez trop. Vous nous ruineriez tout de suite.

NECELLE

Passe-t-il dix fois ?

LE CHEVALIER

Je vais toujours : je ne compte point.

(Cependant on défait les jeux : on les mêle ; et sans tirer à qui donnera la main, on fait les honneurs à la Marquise. La partie va son train et la conversation aussi.)

NECELLE

Chevalier, je suis bien aise de faire votre partie. Perdre à beau jeu, ne me déplaît pas.

885

LA MARQUISE

Mêlez ; Mesdames, les cartes passent.

LE BARON

Necelle, j'ai enfin été voir Argentine. Ma foi ! C'est une fille adorable ; au libertinage près, elle a les meilleures inclinations du monde. Les cartes ont fait le tour.

890

LE PRÉSIDENT

Oui, c'est un effet qui circule depuis quelque mois dans la société ; mais qui n'a vraiment de valeur que par les noms et le nombre des endosseurs.

NECELLE

Voilà le plus mauvais calambour que j'aye entendu de la journée, et cependant j'ai eu dans ma loge tout le spectacle, l'aimable Marquis de Vibri. Les cartes ne sont pas à la passe, à ce qui paraît.

895

ÉGLANTE

Moi, Baron, j'ai eu ce matin la visite de Nurville, le beau conseiller. Il était pimpant à son ordinaire : la tête levée, l'air content, il s'applaudissait avec satisfaction, et se trouvait charmant par habitude. Je fais mon paroli.

900

LA MARQUISE

Il tient furieusement au plaisir, à ce qu'on assure. Je passe la main. Elle est par trop mauvaise.

LE BARON

Oui, toute la nuit au jeu ; dès le jour, avant le jour même, au palais ; à cheval, et au bois de Boulogne, quand il fait beau, depuis quatre heures jusqu'à sept ; c'est l'heure de la toilette : il paraît ensuite aux trois foyers, et de-là le souper le plus délicieux. Voilà ce qui s'appelle une vie bien remplie, un véritable élu de ce monde. Trente.... et à perruque : cela ne me manque jamais.

905

LE VICOMTE

Sans doute , vous vous êtes entretenu de moi, Eglante ? À qui la main ?

ÉGLANTE

Et pourquoi donc ? Est-ce que vous croyez, vicomte, que sans vous il ne saurait y avoir de conversation ? À propos de conversation, avez-vous

910

perdu de vue la dernière que nous avons eue ensemble ? Et cette écharpe, quand viendra-elle ?

LE VICOMTE

J'ai couru tout Paris pour cela : je n'ai rien rencontré de joli. Je suis difficile, il est vrai, sur ces choses ; et la Bertin ne s'y entend pas mieux que moi : je ne veux plus mettre sous cette main. Je joue comme un proscrit.

915

LE PRÉSIDENT

Peux-tu bien t'occuper de pareilles inutilités ?

ÉGLANTE

Ma foi, elles valent tout au moins ce que vous faites. Cela ne va pas tant mal.

920

(Il prononce ce dernier mot en deux temps : il appuie beaucoup sur la première moitié.)

LE PRÉSIDENT

Point d'humeur, Eglante. On sait que le vicomte est un homme à femmes, je lui rends toute justice ; il sait les amuser : il connaît leurs fantaisies.

LE CHEVALIER

Je crois avoir entrevu hier, à la sortie de l'Opéra, la petite Clinchant. C'est un astre nouveau sur l'horizon ; une fille charmante. Elle folâtre avec le plaisir ; mais elle l'éloigne le plus qu'elle peut de sa véritable destination : goût singulier d'aimer mieux caresser un beau fruit que d'en exprimer la liqueur. Je me retire, toute fois si cela convient au banquier.

925

NECELLE

Comme tu voudras, Chevalier. Belle Pamène, avouez que c'est une jolie chose qu'une petite maison. Quelle liberté il y règne ! Vous n'avez point cette sorte de volupté en province. Je ne gagne pas un coup.

ÉGLANTE

On y soupe en tête-à-tête sans scandale. Paroli.

LE BARON

Point de ressource plus sûre pour former un engagement avec décence. Toujours la figure !

935

LE VICOMTE

Oui, une femme qui se respecte ; qui a le coeur tendre, l'esprit libertin, y goûte des plaisirs purs, que n'interrompt jamais l'oeil malin du public. Les maudites cartes !

LE CHEVALIER

En effet, soustrait à une pompe embarrassante, arraché à ces appartements somptueux...

940

NECELLE

Où l'amour querelle et languit sans cesse, n'est-ce pas ?

LE CHEVALIER

C'est dans une petite maison, je l'ai expérimenté plus d'une fois, qu'on le réveille, et qu'on le retrouve.

NECELLE

Pamène, on y fait renaître ces désirs éteints ou étouffés dans le monde par la dissipation. Je prends moitié, si l'on veut.

945

PAMÈNE

Président, s'il était vrai qu'une petite maison eût cette dernière vertu, qui voudrait en habiter une grande ?

ÉGLANTE

Pour sûr, on s'y amuse d'avantage. Ai-je gagné ?

LE VICOMTE

Ma foi, je ne sais rien de si charmant que ces petit réduits ; asiles des amours et des plaisirs clandestins. Je perds tout ce que je joue. Je prends l'inverse.

950

LE CHEVALIER

On ne trouve jamais là de parents au degré prohibé ; ainsi, jamais de trouble. La sagesse est consignée à la porte, et le secret qui fait sentinelle, ne laisse entrer que le plaisir et l'aimable libertinage. Necelle, voilà la quatrième fois que tu passes.

955

NECELLE

J'en passerai encore d'autres, je l'espère.

(Elle dit ces dernières paroles en souriant.)

LA MARQUISE

Vous peignez ce séjour d'une manière séduisante : mais a donner les plus vives inquiétudes à la pudeur. La fortune est contre moi. Il m'arrivera quelque chose de funeste aujourd'hui.

LE PRÉSIDENT

Pamène, est-ce que vous croyez aux pressentiments ? Baron, une prise d'Espagnol. 960

LE BARON

En voici. Tu dois le trouver bon, car c'est le marchand arménien qui me la vendu. Que pontes-tu, Eglante ?

ÉGLANTE

Deux louis.

LE VICOMTE

Ton arménien est un nouveau converti : on les dit bon chrétien ; mais ma foi, il est arabe avec les curieux. À propos de chrétien, Baron, que fais-tu de ton frère le chanoine ? Sais-tu que c'est un homme d'un mérite rare, ou plutôt qu'il les a tous ? Il est financier comme Bourvalais ; procureur comme Rollet, et bon prêtre comme Mathan. 965

LE BARON

Eh ! Bien, Necelle, que dis-tu de Damis ? 970

NECELLE

Qui, votre Damis ? Ce grand flandrin, qui a l'air de penser, et qui donne si bonne idée de lui, lorsqu'il ne dit mot ? Un louis de plus.

LE CHEVALIER

Il est temps. Encore cinq louis pour un beau joueur.

LE PRÉSIDENT

Ils sont pris.

LE CHEVALIER

Je n'ai plus que ce billet noir. Fait-il envie à quelqu'un ?

975

ÉGLANTE

Ah ! Pour cela, la physionomie de Damis est une menteuse ; et cet homme, mon cher, n'est bon qu'à être son portrait. Banquo. Du reste, je conviens de tout son mérite, que j'ai entendu louer par quelques vieilles perruques ; mais ce mérite-là n'est du tout propre à inspirer une passion.

980

LE BARON

Mais c'est un honnête homme.

NECELLE

Si triste !

ÉGLANTE

Il distille l'ennui. Il met aux choses les plus frivoles une gravité et un sérieux épouvantables.

NECELLE

Cela est vrai. Il sue à faire un château de carte, comme s'il bâtissait une ville.

985

LE PRÉSIDENT

Homme essentiel, Mesdames : il sait toutes les nouvelles du jour. C'est lui qui m'apprend les rhumes, les ruptures, les soupers, les couches, et généralement tout ce qui se passe de nouveau à la cour et à la ville. J'aime beaucoup Damis : n'en dites point de mal.

990

ÉGLANTE

Non ; mais vous me permettrez de préférer Damon, que je proclame le héros du jour. C'est un caméléon charmant, qui n'a rien de constant que sa mobilité. C'est le phénix des coulisses. Je vous en demande pardon, messieurs : vous êtes tout aimables ; mais Damon est encore un autre homme que vous. S'il marche, il semble qu'il danse ; debout, il ne pose pas à terre ; assis, c'est avec tant de grâces. Il invente toutes nos modes et les vôtres. Parle-t-on d'une fête, d'une bataille ? Pour lui, c'est la même chose. Toujours il plaisante, persifle, chante et pirouette. C'est le papillon brillant et léger qui voltige de fleurs en fleurs ; ou plutôt c'est l'homme divin, l'homme par excellence. Ne lui révélez pas mon secret. Voilà tout ce que je vous demande. Damon serait trop dangereux pour mon coeur.

995

1000

(Il n'est pas nécessaire d'avertir que de temps en temps les hommes prennent de petites libertés avec les dames, qui leur donnent de petits coups d'éventail sur les doigts ; ce qui ne les corrige pas. Ceci est une fois dit pour toutes, parce qu'il faudrait y revenir trop souvent ; ce qui deviendrait ennuyeux ; car il n'en est pas de ces répétitions comme de celles... on m'entend.)

LA MARQUISE

Président, vous avez soupé ces jours derniers, avec la comtesse de Dorigny. Elle passe à Bordeaux pour être furieusement amoureuse d'un certain Volnay, fils d'un riche marchand de vin.

1005

LE PRÉSIDENT

Qui se croit un Adonis. Il est bien le favori de Bacchus ; mais il ne le sera jamais de l'Amour.

NECELLE

Sais-tu, Baron, que sans vouloir dire de mal de ta Nerzeville, ce n'est point là du tout une maîtresse qui te fasse un certain honneur dans le monde.

1010

LE BARON

Et pourquoi, je t'en prie ?

NECELLE

Il y a cent réponses à faire à ton pourquoi. La première, c'est qu'elle est hors d'âge ; la seconde, qu'elle est effroyablement laide ; la troisième, que sa maison est un tripot ; la quatrième, que non contente de donner à jouer chez elle, elle s'offre à tout venant. Eh ! Bien, irai-je de suite jusqu'à la centième raison. Dis, Baron, je suis prête.

1015

LA MARQUISE

Il était temps que le jeu finît, car je n'ai plus le sol ; ma bourse est à sec.

NECELLE

Pour moi, je ne me plains pas ; Chevalier, il me semble que vous n'êtes pas dans votre jour de force ?

LE CHEVALIER

Il s'en manque du tout au tout.

1020

ÉGLANTE

Tant de tués que de blessés, il n'y a pourtant personne de mort.

LE BARON

Tu en parles à ton aise, la poche garnie. Necelle et toi, vous êtes nos héritières.

NECELLE

Vicomte, vous me devez dix louis.

LE VICOMTE

Qui te seront bien payés.

1025

NECELLE

Et quand ?

LE VICOMTE

Je te les porte demain à ton lever.

NECELLE

À toute heure on ouvrira pour vous ; toujours est bien venu qui apporte.

(Le chevalier sonne, Germon entre.)

LE CHEVALIER

La conversation est un plaisir charmant, surtout, Mesdames, lorsqu'on est en fond d'esprit comme vous, mais encore faut-il quelque chose

1030

avec ; et le souper ? Si vous vous en rapportez à moi, ce sera dans le salon ; et pendant qu'on y mettra la table, nous ferons un tour de jardin.

LE PRÉSIDENT

Donne tes ordres, chevalier : je te constitue mon architréclin.

LE CHEVALIER

Le couvert ici.

1035

LE BARON

Voilà qui est bien trouvé ! Chevalier, tu as des idées tout-à-fait lumineuses.

LA MARQUISE

J'approuve fort cette disposition.

ÉGLANTE *(à Necelle)*

Qu'opines-tu, Madame ?

(Le président offre la main à la Marquise, et tout le monde le suit.)

NECELLE

Je t'opine, comme Madame.

1040

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Germon, La Verdure.

(Ils mettent le couvert, tout en jasant.)

GERMON

Tout cela peut être ; mais Monsieur le Président m'ennuie à la mort.

LA VERDURE

Eh ! Quelle condition peux-tu trouver qui soit préférable à la tienne ?

GERMON

Cela est vrai.

LA VERDURE

Tu as de l'argent tant que tu veux.

1045

GERMON

Jusqu'à présent tous les revenus de mon maître m'ont passé par les mains, et il ne tenait qu'à moi de le ruiner ; mais il n'a besoin de personne pour cela.

LA VERDURE

Tu fais la plus grande chère du monde.

GERMON

J'en suis las.

1050

LA VERDURE

Tu ne vois que des gens heureux.

GERMON

Cela devrait être.

LA VERDURE

Il est vrai qu'il te faut une discrétion à l'épreuve, qui te pèse peut-être beaucoup ; car ton maître étant de robe...

GERMON

Eh ! Pourquoi mettrait-il plus de mystère qu'un autre ? On voit bien, mon ami, que tu as resté quelque temps de suite en province. Tu t'es rouillé, là ?

1055

LA VERDURE

À quoi sert donc à Monsieur Le Président d'avoir une petite maison, si ce n'est pour cacher ses bonnes fortunes ?

GERMON

Lui ! Il ne les cache à personne.

1060

LA VERDURE

Mais il me semble pourtant avoir ouï dire que les petites maisons n'avaient été inventées que pour y venir à la dérobee, et y attendre les femmes que l'on ne peut voir chez elles, sans conséquence.

GERMON

Cela était bon du temps du roi Guillemot. Aujourd'hui une petite maison n'est qu'une indiscretion de plus : on sait à qui elle appartient, ce qui s'y passe, ceux et celles qui y viennent, comme dans une autre maison, excepté qu'il n'y a pas écrit en lettres d'or sur un marbre, à la porte : Hôtel de Guibraville ; d'ailleurs, c'est toute la même chose. Encore la mode en viendra-t-elle peut-être.

LA VERDURE

Apparemment que tu veux te venger. Le train de vie qu'on mène chez ton maître ne s'accorde pas, sans doute, avec tes principes sévères ?

GERMON

Non : ce n'est pas cela tout-à-fait qui me dégoûte du service de mon Président.

LA VERDURE

Quoi donc ? Son ton raide et fat ? En effet, j'ai remarqué que lorsqu'il parle à son monde, on dirait qu'il est sur les fleurs de lis, et qu'il croit représenter le souverain, dictant ses volontés pour lois à la nation. Oui, il fait fort l'important.

GERMON

Tu aurais pu dire l'impertinent, et si c'est le meilleur des airs, il faut convenir que mon maître l'attrape mieux que personne.

LA VERDURE

Puisque tu me mets sur la voie, je t'avouerai que je déteste fort, quand on m'envoie chez vous. On ne peut jamais voir ton président qu'une heure après qu'on est annoncé ; si on a quelque visite à faire pour son compte, il vous en ôte toujours le temps. 1080

GERMON

Il a doublement tort, dans ce cas, puisqu'il a tort envers toi, et la dame illustre de tes pensées ; et puis, il ne sait pas apparemment que le temps qu'il fait perdre à l'attendre est toujours employé à mal parler de lui. 1085

LA VERDURE

Ne joint-il pas à son ton suffisant, le ridicule d'affecter de protéger les arts, les sciences, et généralement tous les hommes célèbres ?

GERMON

Oui, il a la manie, quand il est avec des gens de lettres, de tout savoir, et ne sait rien. Tout ce qu'il croit être, on l'est pour lui. Il est heureux d'avoir quatre-vingt mille livres de rentes, et le, titre de président, je t'assure. 1090

LA VERDURE

Mais crois-tu que mon maître vaille mieux que le tien ? Va, mon ami, ils se ressemblent tous ; qui a fait l'un, a fait l'autre. Et pourtant ils se croient sans défauts, ces petits Messieurs. Au ton dur qu'ils prennent avec nous, ne dirait-on pas qu'ils sont pétris d'un autre limon ? 1095

GERMON

Avez-vous eu, lundi, votre dîner de beaux esprits ?

LA VERDURE

Oui.

LA VERDURE

Et bien que fait-tu de l'Académie française ?

GERMON

Et bien que fais-tu de l'Académie française ?

1100

LA VERDURE

Est-ce qu'il y a une place vacante ?

GERMON

Quoi ! Tu ne sais pas cela ?

LA VERDURE

Non.

GERMON

Baste ! Nous le savons chez nous depuis huit jour. Montelmar, qui est venu souper, nous l'a appris.

1105

LA VERDURE

Sont-ils plusieurs concurrents, cette fois-ci ?

GERMON

Oui ; l'abbé de Limot, et Monsieur de Locardeau.

LA VERDURE

Oh ! Bien ; la place est pour Monsieur de Locardeau.

GERMON

Je n'en crois rien.

LA VERDURE

Je l'ai entendu assurer par la duchesse.

1110

GERMON

Non , l'abbé Limot sera élu, j'en suis certain. Il dîne chez nous trois fois la semaine : nous le protégeons.

LA VERDURE

Dame ! J'avais ouï dire que ce serait l'autre, qui est bien plus connu, et qui est beaucoup plus homme de lettres.

GERMON

Tu me la bailles belle ! Ne voilà-t-il pas un beau titre ! Il faut des protec-
teurs et non des talents ; et l'abbé Limot est porté par ma maîtresse ;
dame ! Il faut voir avec quel zèle ; en outre je lui donne ma voix.

1115

LA VERDURE

Est-ce que tu fais aussi les Académiciens ?

GERMON

Du moins je ne leur nuis pas. J'ai sollicité par la femme de chambre de Madame la Princesse d'Asinica pour le dernier récipiendaire ; et je sais

1120

que ma protection lui a été très utile. Je te dirai plus : j'ai su un peu de latin autrefois.

LA VERDURE

Comment ! Tu es donc savant ! Tu sais du latin !

GERMON

Tel que tu me vois j'ai été jusqu'en troisième exclusivement ; et je compose quelquefois des chansons qu'on chante dans les rues. Je ne désespère pas de me faire recevoir des quarante. On y admet des gazetiers, des journaliers, des journalistes. Je crois qu'un chansonnier les vaut bien. 1125

LA VERDURE

Ne m'oublie pas, si tu y entres jamais. J'ai des titres aussi, afin que tu le saches. Je n'ai fait ni tragédies ni comédies, ni farces, ni drames bourgeois ; mais j'en ai affiché pendant deux ans. Toute réflexion faite pourtant, je suis plus pressé de manger. Taches, toi qui es le maître ici, de faire expédier. Je suis presque à jeun : je n'ai bu qu'une bouteille à mon dîner, en mangeant deux pigeons à la crapaudine. 1130

(La Verdure sort. Germon achève seul de mettre le couvert.)

GERMON

Je te plains ; car quelque fois on soupe tard ici ; mais va voir s'ils veulent qu'on serve. 1135

SCÈNE II

La Marquise, Le Chevalier, LE Président, Le Vicomte, La Baronne, Necelle, Eglante.

(Le souper est un ambigu : tout est servi en même temps ; les plats sont apportés de la cuisine par l'aide de cuisine jusqu'à la porte du salon, où Germon les va prendre. Il y a quatre servantes aux quatre coins de la table, pour dispenser les valets de servir : ce qui donne toute la liberté dont on a besoin en soupant dans une petite maison. La Verduze allume les bougies : elles sont en grand nombre, comme dans une fête.)

(On place la Marquise entre le Chevalier et le Président , avec qui elle a fait la paix dans le jardin ; et de suite pour les autres convives.)

LE CHEVALIER

Messieurs , il faut larder les dames.

LE PRÉSIDENT

Messieurs, ayons soin de nos voisines, et buvons largement. De la joie, c'est l'âme des repas. 1140

LE BARON *(s'armant d'une bouteille)*

Je commence comme je finirai. Messieurs, je vous porte la santé des graces, et je vous la porte en Champagne.

(Ils avalent une ample rasade de champagne.)

LE CHEVALIER *(LE PRÉSIDENT, LE VICOMTE)*

Tope.

LE VICOMTE

Il me semble, Président, que tu as ordonné qu'on nous fasse grande chère. C'est fort bien fait à toi ; je m'en réjouis, et t'en félicite. Je me sens en bonne disposition de faire honneur à ton souper.

1145

(Aux gens.)

(Les valets sortent et ne rentrent plus pour le service de la table : tout ce dont on peut avoir besoin est sur les buffets.)

LE PRÉSIDENT

Tant mieux : tu rempliras mes intentions. Surtout qu'on pense aux glaces.

LE CHEVALIER

Que vous servirai-je ?

1150

LA MARQUISE

La table est si couverte, que je suis embarrassée pour le choix.

NECELLE

Vicomte, donnez-moi la moitié d'une caille.

LE VICOMTE

Eglante, veux-tu aussi que je t'en envoie une moitié ?...

ÉGLANTE

J'y consens... Non pas ; je mangerai plutôt de ces grenadins.

LE BARON

Bon Dieu me pardonne ! Je crois que ce sont là des perdreaux ! Les
pauvres innocents ! C'est un meurtre ! Président, on n'en sert nulle part
encore cette année. 1155

LA MARQUISE

Il les aura fait venir sous chassis avec ses melons.

LE CHEVALIER

Il a les primeurs de tout.

LE VICOMTE

Ma foi ! Monsieur Fricandeu s'est encore surpassé aujourd'hui. C'est
un mortel divin ! Parlez moi d'un excellent cuisinier ! Voilà ce que c'est
qu'un homme vraiment essentiel dans un état. 1160

LE BARON

Tu as raison. Cela vaut cent fois mieux qu'un bel esprit géomètre, qui
pique régulièrement votre table.

LA MARQUISE

Le géomètre est infiniment, mais infiniment moins estimable. 1165

ÉGLANTE

Sans doute : celui-ci vous mange, et l'autre vous fait manger.

NECELLE

Qu'est-ce que c'est qu'un géomètre ? N'est ce pas ce maigre animal dont les cris sont si aigus, qui a toujours l'air de méditer une méchanceté, et qu'on faisait voir, cet hiver, à la Foire Saint-Germain ?

(On boit.)

LE PRÉSIDENT

Tu ne te trompes pas de beaucoup.

1170

ÉGLANTE

Quelqu'un connaîtrait-il ici un certain Monsieur de Genicourt qui m'a fait faire d'assez belles propositions, en cas qu'il les réalise, si je les accepte ?

LE BARON

Je ne connais que cette homme à la figure ! Courte, grosse et ramassée ; figure qui va parfaitement à sa taille ; laquelle semble calquée sur son esprit ; mais son esprit ne va à rien. Au reste, il passe pour être fort riche.

1175

LE VICOMTE

Puisque tu connais, toi, des gens dont on n'a jamais entendu parler, qu'est ce que c'est qu'un Champarol et un Rivecenest, auteurs d'un almanach.

1180

LE BARON

Ce sont deux grands génies qui sont parfois un tant soit peu bêtes. Ils payent le tribut à l'humanité, et s'en acquittent comme étant bien en fond. Ils sont l'un et l'autre dignes d'indulgence.

ÉGLANTE *(à Necelle)*

As tu vu ce matin, au Palais-Royal, Présac et Talman, assiégeant les côtés de Sulmise ?

1185

NECELLE

Cette grande flandrine de déhanchée ?

LE PRÉSIDENT

Qu'on rencontre partout, et qu'on ne voudrait voir nulle part.

ÉGLANTE

Oui ; elle même. On eût dit de ces deux amants, deux chiens qui se grognaient pour un os.

LE BARON

Ah ! Cette Sulmise est une bonne âme de femme qui se donne, comme tu dis, Président, à tout le monde ; mais excepté Présac et Talman, personne ne la prend, elle ne peut appartenir qu'à elle-même.

1190

LE VICOMTE

Le Panor, le Saint-Christophe des financiers, qui donne toujours...

NECELLE

Oui, mais qui donne toujours si mal, de si mauvaise grâce, qu'on reçoit toujours ses dons, sans lui en tenir compte.

1195

LE VICOMTE

L'as tu toujours, pour lui appliquer le remède que nous n'aimions guère au collègue ?

NECELLE

Chut ! On ne touche pas cette corde là ici. Oui, j'ai toujours le Panor.
C'est une bonne éponge à presser au besoin. Je la garde.

LE BARON

Président, je n'ai point reconnu l'abbé avec lequel tu te promenais ven-
dredi, au Palais-Royal, à la sortie de l'opéra... 1200

LE PRÉSIDENT

C'est un garçon d'un vrai mérite ; d'un mérite essentiel ; c'est Toldie qui
passera au premier jour, de la sacristie à l'évêché. Il fait des contes
comme Grécourt, des proverbes comme Collé, il chante comme Chéron,
et prêche mieux que beaucoup d'autres. 1205

LE BARON

Je t'ai vu un peu en peine des agaceries que t'a fait très publiquement la
Minaudière les Pantès.

LE PRÉSIDENT

Il est vrai qu'elle m'a un peu embarrassé.

ÉGLANTE

Messieurs, avant de vous exposer à en dire du mal, sachez que la Mi-
naudière les Pantès, puisque minaudière y a, est ma cousine de mère ,
fille et veuve d'un tapissier. 1210

NECELLE

Personne, dit on, ma chère amie, n'a mieux fait valoir le métier que ta
cousine ; car on assure qu'elle a plus gagné sur un seul canapé, que son

père et son mari sur tous les meubles qu'ils ont vendus ; et pourtant ils passaient l'un et l'autre pour être les deux plus grands juifs de leur communauté. J'ai, moi, un peu à me plaindre de ton oncle : c'est lui qui m'a fourni, pour de l'argent, bien entendu, la première chambre qu'on m'ait donnée. 1215

LE BARON

Pamene, vous connaissez Belize ? Elle est de chez vous ?

LA MARQUISE

N'est-elle pas dévote ? 1220

LE VICOMTE

Rien moins que cela.

LE CHEVALIER

Son chirurgien vous assurerait le contraire.

LE PRÉSIDENT

Son chirurgien ? Ah ! Voici du délicieux ! Le propos devient intéressant.

(À Pamène.)

NECELLE

Moi, je l'interromps. Un peu de méchanceté, j'entends de la petite malice, à la bonne heure ; mais point d'indécence. Songez, Messieurs, que vous êtes avec des femmes honnêtes. Réservez toutes ces jolies choses, quand vous souperez avec des Académiciennes de la rue Saint-Nicaise. Madame, vous ne l'êtes pas encore. 1225

ÉGLANTE

Tu as raison, Necelle : on voit bien que ces Messieurs hantent quelque-fois mauvaise compagnie. Ils s'y gâtent.

1230

(On boit.)

LE BARON

La plaisanterie est excellente ! En ce cas donc, Mesdames, je vais être très décent dans mon récit. Oh ! C'est une belle chose que la pudeur ! Mais avant de commencer, il serait sage de boire. Verse, Hébé ; je bois à la déesse de la jeunesse ; cela te regarde, Eglante. Vous allez juger de ma discrétion. Le mari de Belize était absent. Il faisait la guerre aux Corses.

1235

LA MARQUISE

Les absents ont tort ; n'est-ce pas Mesdames ?

ÉGLANTE

Cela est si vrai, que le mot est passé en proverbe.

LE BARON

Il serait trop long de vous détailler la liste de ses amants. Elle essaya tout ; prélats musqués, abbés austères, importants à la mode, auteurs, chanteurs moine.

1240

NECELLE

Elle eut donc une ménagerie ?

LE BARON

Elle ne dédaigna pas même de jeter le mouchoir à la livrée.

ÉGLANTE

Et mais ! Un laquais n'est-il pas un homme ? Quand il est jeune, bien fait, et d'une jolie figure, il vaut mieux au lit qu'un maréchal de France. Voilà du moins, dit-on, comme pensent les femmes de la Cour. Vous devez le savoir, messieurs, vous en êtes. 1245

(À chaque énumération des charmes de Bélize, les convives vérifient que leurs voisins ont tous ces charmes : ils leur rendent hommage par des baisers.)

(On boit.)

LE BARON

Elle touchait, après une année de débordement le plus effroyable, au moment de se réformer. Deux grands yeux bleus, un teint de lis et de rose, une bouche vermeille, une gorge d'albâtre qui invitait à la volupté, Une taille élégante, dix neuf ans, et qui pis est, beaucoup de tempérament : que d'obstacles à la réforme ! 1250

ÉGLANTE

Baron, vous nous faites des contes à dormir debout.

LA MARQUISE

En effet, Monsieur le Baron , comment croire l'impossible ? Est-ce qu'on se réforme à dix-neuf ans ? Peut-on même y penser ? Sous un nom connu, vous nous faites une histoire supposée. 1255

NECELLE

Que ne nous annonciez-vous tout de suite un roman.

(On boit.)

LE BARON

Vous n'en apprendrez pas la suite. Aussi bien vous m'interrompez trop souvent. Si c'était pour boire, encore passe. Mais c'est seulement pour attaquer la vérité des faits que je vous rapporte : cela n'est pas honnête. J'avois pourtant à faire paraître sur la scène un petit abbé qui insulte Bélize dans un bosquet.

1260

LA MARQUISE

Ah ! Voyons votre petit abbé !

NECELLE

Les abbés se fourrent partout.

LE CHEVALIER

Tu le sais par expérience ?

(Cette première phrase d'un ton digne.)

NECELLE

Je ne réponds pas aux mauvais propos. On voit plus d'abbés à notre spectacle que de mousquetaires.

1265

ÉGLANTE

Pour moi, je hais les abbés à la mort. Il s'en présenterait un riche comme Cresus, qui m'offrirait sa fortune, que je ne voudrais pas faire avec lui un péché véniel.

LE BARON *(à la marquise)*

Vous voulez donc connaître mon petit abbé ? Écoutez. Vous vous représentez facilement une scène de bosquet : pour abrégé, venons tout de suite au dénouement. Bélize s'empporte vivement contre l'abbé ; mais l'abbé, loin d'implorer son pardon, se met dans le cas de mériter de nouvelles injures. Comme il est en train d'être insolent, et que Bélize est d'humeur de quereller, elle le gronde jusqu'à trois fois. L'abbé, sensible alors aux choses désobligeantes qu'on lui dit, demande grâce.

LE PRÉSIDENT

Je présume que Bélize ne lui pardonne qu'avec peine.

LA MARQUISE

Peut-on savoir le nom de cet abbé ?

LE BARON

J'ai promis d'être discret ; je ne lève jamais les marques.

LE VICOMTE

Comme je le sais, et que je n'ai rien promis, je vais vous le nommer. C'est un certain abbé de Guerindal, fort connu dans ce pays-ci, et dont toute la cour, hommes et femmes, vous donneront des nouvelles.

(Le rouge lui monte au visage. Heureusement pour elle qu'elle en a beaucoup, et qu'on boit ; ce qui fait qu'on ne s'aperçoit point de sa situation embarrassante.)

LA MARQUISE

Chevalier, depuis une heure vous n'avez rien dit ?

(Avec volubilité.)

LE CHEVALIER

Moi, j'écoute, et je bois. De quoi voulez-vous que je vous entretienne ? Je ne sais presque aucune des anecdotes des coulisses. Vous parlerai-je de la sèche Risvèle, espèce de chauve-souris, échappée de dessous les petites allées des Tuileries, à qui les vieillards doivent une vive reconnaissance pour son heureuse découverte de l'art de faire servir les cuillères à tout autre usage qu'à manger la soupe ? De la grosse et vieille Bouscarelle a l'oeil cave, aux regards lubriques, qui, pour l'amusement des autres et pour son profit, a toujours chez elle assez bonne compagnie en hommes et assez libertine en femmes ? De Vincen-
tini, la chanteuse, qui apporte toujours ses minauderies, et fait acheter si cher le médiocre plaisir d'entendre une voix passablement agréable ?

1285

1290

NECELLE (*étend les bras, comme quelqu'un qui va dormir*)

Je bâille....

1295

ÉGLANTE

Je m'endors.

LE VICOMTE

Finiras-tu cette litanie ! Bon dieu, quel flux de langue !

LE PRÉSIDENT

Qui ne sait tout cela ? Que ne nous entretiens-tu de ces dames ? Voilà des sujets qui ne sont pas rebattus...

(On boit.)

LA MARQUISE

Toujours galant, Monsieur le Président.

1300

GERMON *(en remettant un billet au Président)*

Monsieur, de la part de Mademoiselle Adeline.

LE PRÉSIDENT *(ouvre le billet, et lit haut)*

« Je vous félicite sur l'aimable désordre, où je suppose que vous devez être en ce moment-ci ? Et vous préviens qu'avant une heure je compte partager vos amusements ». Allons, Mesdames, buvons à la santé d'Adeline.

1305

(ensemble)

TOUS LES CONVIVES ENSEMBLE

Volontiers.

ÉGLANTE

Président, on m'a dit que vous aviez meublé nouvellement un boudoir en perse, qui est la plus jolie chose du monde.

(La bouteille d'Aï achevée, la Marquise, le Chevalier, le Président, Eglante, le Baron se lèvent pour aller voir le cabinet. Ils prennent plusieurs bourgeois qui sont sur les encoignures.)

LE PRÉSIDENT

En attendant Adeline, et les grâces, si vous le désirez, nous y passerons, après que nous aurons achevé cette bouteille d'Aï.

1310

NECELLE

Allez ; moi je reste.

LE VICOMTE

Je reste aussi.

LE PRÉSIDENT

Liberté. Nous vivons ici en république.

SCÈNE III

Le Vicomte, Necelle.

(Le Vicomte devient plus entreprenant, mais avec assez de modestie.)

LE VICOMTE

Sais-tu, sans te flatter, que tu as droit de plaire dès qu'on te voit, et
d'être aimée à l'instant. Tu es parée comme un ange : d'honneur ! Ta
robe citron est moins fraîche que toi, et cette coiffure... tiens, Nécelle,
demande à être chiffonnée. Cet ajustement si lesté n'a pas été mis sans
dessein. N'est-ce pas ? Un peu de complaisance , quelques faveurs ? -

1315

NECELLE *(avec ironie)*

Ne vous fait-on pas trop languir, Vicomte ?

1320

(Il commence à perdre un peu le respect.)

LE VICOMTE

Ah ! Coquine !...

NECELLE (*d'un ton minaudier, qui n'en impose jamais ; et qui au contraire fait devenir entreprenant*)

Finissez donc, Vicomte.

LE VICOMTE

Comme ces fleurs sont placées ! Cette aigrette est à ravir. Ce bouquet est du meilleur goût. Il est vrai qu'on n'y fait pas seulement attention, quand on regarde la beauté qui pare tout cela.

1325

NECELLE

Sans peine mon oreille entend ces choses flatteuses : mon amour-propre s'en accommode très bien. Si la vérité ni empêche de les croire, l'amitié vous en tient toujours compte. Mais, Vicomte, cesserez-vous de me regarder ainsi ? À la fin, voyez vous, ils m'embarrassent, vos regards.

LE VICOMTE

Dis plutôt qu'ils te déplaisent, convaincu de mon malheur...

1330

NECELLE

Voyez comme il est modeste.

(Il lui serre la main.)

LE VICOMTE

Oui, modeste et malheureux.

NECELLE

Mais, Vicomte, voulez-vous m'estropier ?

LE VICOMTE

Je te demande mille pardons : Je ne croyais pas qu'on put estropier si aisément. C'est donc cette palatine : elle doit te gêner. Pour moi, elle m'importune...

1335

NECELLE

Beaucoup ?

LE VICOMTE

Beaucoup.

NECELLE

Faites vous-en justice.

(Il profite librement de la permission.)

LE VICOMTE

La belle gorge ! Qu'elle est ferme, et que les globes en sont placés dans une juste distance.

1340

NECELLE

Polisson, ôtez cette main.

LE VICOMTE

Laisse moi voir cette bague...

NECELLE

Elle n'en vaut pas la peine.

(Elle lui donne la main.)

(Il les baise de manière à laisser voir clairement que le champagne agit.)

(Il la baise sur la bouche. Machinalement ils vont tous deux sur le canapé.)

(Elle se met sur les genoux du Vicomte, dont les mains s'émancipent. Necelle fait semblant de vouloir les réprimer, pour augmenter encore les désirs du Vicomte, qui la presse dans ses bras. Elle se défend avec mollesse.)

LE VICOMTE

Si fait ! Les jolis doigts ! Qu'ils sont blancs ! Quelle rondeur ! À ton tour, tu me serres la main, friponne ? Pour moi j'entends, à merveille ce que cela veut dire. Main qui serre vaut quelque chose. Ma petite amie, viens sur mes genoux. 1345

(On doit juger que Necelle ne parle ainsi que par crainte. Le Vicomte la fait évanouir ; cette crainte, non par une longue dissertation, mais par un signe auquel la femme la plus incrédule ne peut se refuser. Les baisers de part et d'autre se multiplient à l'infini ; et le tableau de leur situation est des plus pittoresques. Necelle sourit tendrement au Vicomte.)

(Elle le fait comme elle de dis.)

NECELLE

Quelle pétulance ! Vous vous fatiguez, mon cher Vicomte : soyez sage. Voilà mes jeunes gens ! Leur feu part comme un coup de pistolet, et s'évapore en fumée. Passe ton bras derrière ma tête, et pose ta bouche sur ma gorge. Moi, je vais me saisir de tes armes, [de] crainte que tu ne me blesses. 1350

LE VICOMTE

C'en est trop ! Je ne puis plus tenir à tant de charmes ! Oh ! Que le volupté ! Je n'en ai encore de ma vie éprouvée une semblable ! Oui, Necelle, tu es une vraie magicienne en amour. Victime charmante de ce dieu, il faut que je t'y sacrifie. Aussi bien te voilà ornée de bandelettes ; et je ne doute pas que tu te ne sois purifiée dans une onde par fumée.

1355

NECELLE

Je ne sors jamais sans cette préparation. On trouve tant de sacrificeurs, qu'il est de la prudence d'être toujours prête !

1360

(Le Vicomte place Vecelle sur l'autel, c'est-à-dire qu'il l'étend sur l'otomane de la manière la plus commode pour être sacrifiée. Elle joint les mains sur sa tête, mais sans la presser. Ses yeux sont fermés, pour ne pas voir le coup qui doit lui être porté ; et cependant sa bouche est un peu entrouverte, comme pour demander quelqu'offrande. Elle est dans une position voluptueuse et de voluptueuse. Le Vicomte lui met le poignard dans le sein, et elle perd toute connaissance, excepté celle du plaisir. Il faut ici une pause.)

LE VICOMTE

Je te loue fort de cette prudence.

(Encore sous le charme, et qui par conséquent n'est point de ceux dont il est écrit : Post coitum animale triste.)

(Cette scène, comme on l'imagine bien, n'a pas laissé que de durer un certain temps ; et il est d'autant plus aisé de le croire, qu'un mois avant, le Vicomte a été surnommé le serrurier, par la demoiselle Durancy, le plus infatigable fourreau de l'Opéra.)

LE VICOMTE

Ah ! Charmante Necelle, que Vénus t'a d'obligations, et que tu es bien digne de partager les présents qu'on lui consacre ! Tu me donnes une

véritable idée du Prothée de la fable. Tu es lion pour le feu, et serpent pour l'art des mouvements ; onde et fleuve pour te dérober, et tu finis par être une mortelle au-dessus de toutes les déesses.

1365

NECELLE

Il me semble que nos amateurs se plaisent où ils sont. Ils emploient leur temps.

LE VICOMTE

Sur ma parole, ils ne laisseront pas plus de vide à remplir que nous.

SCÈNE IV

Le Vicomte, Necelle, Eglante.

1370

(Éclatant de rire, après avoir fixé quelques secondes ces amants heureux, sinon honteux, au moins embarrassés de leur bonheur.)

(Elle regarde l'ottomane, et après l'avoir examinée avec soin, elle dit :)

ÉGLANTE

Voilà une robe, ma chère Necelle, qui semble avoir été de quelque partie ; et si les yeux du Vicomte ne peignent pas le moment du plaisir, on ne peut s'y tromper, ils marquent celui d'après. Vicomte, si vous faisiez une carte des lieux où vous avez combattu, celui-ci serait marqué en rouge, à coup-sûr.

1375

NECELLE

Parbleu ! Il te sied bien de tirer ces conjectures et de ma robe chiffonnée , et de nos yeux qui sont plus que les tiens le miroir de l'innocence.

ÉGLANTE

Tiens, crois-moi, ma fille, défais-toi de ces ajustements superflus. Nous ne nous en allons pas tout-à-l'heure ; mets toi en corset, ainsi que moi. Tu trouveras là-haut un assortiment de déshabillés, et tu choisiras. Le Président a une garde-robe de femme, la mieux montée que j'ai vue jamais, et que je troquerais volontiers avec la mienne. 1380

LE VICOMTE

Oui, point de cérémonie. Vos grâces, belles dames, en sont plus aimables en négligé : et je le conseillerai toujours à toute femme bien faite, quand elle voudra faire la plus vive des impressions. 1385

(Qui a un besoin urgent de passer l'éponge sur ce qui vient d'arriver, profite avec une sorte d'empressement du conseil de sa bonne amie.)

NECELLE

Tu es de bon conseil, Eglante ; aussi bien ma robe me gêne.

ÉGLANTE

Mets là sur le lit, où j'ai déposé ma polonaise ; mais garde toi bien d'éveiller le Président qui repose sur la Duchesse. C'est l'amour endormi, dont le sommeil assure l'innocence des bergers.

SCÈNE V

Le Vicomte, Eglante. 1390

(Qui connaît le prix des moments, va fermer la porte avec un doigt de verrous, fait un petit saut de caractère ; et sans autre préambule, dit au Vicomte.)

(Elle dit, et embrasse le vicomte avec vivacité.)

ÉGLANTE

C'est à moi à qui vous avez affaire maintenant, charmant vicomte. Je vous aime ; le temps est court : le chevalier n'a fait qu'effleurer la matière ; il a commencé le combat ; il faut que vous vainquiez pour lui. Lève donc sur moi tes beaux yeux ; qu'ils me disent, si ta bouche ne veut pas le prononcer, que tu ne me hais pas.

1395

(Il est un peu embarrassé, et l'on se doute pourquoi. Aussi sa réponse n'est elle pas d'un homme qui a l'esprit du moment.)

(Ce qui veut dire : vous me prenez au dépourvu ; je ne puis vous aimer encore, attendez un moment. Eglante accoutumée, à interpréter de pareils discours, pour hâter l'instant décisif, lui fait les plus irritantes caresses.)

LE VICOMTE

Non, je ne vous hais pas.

ÉGLANTE

Tu me baisses sans plaisir ; et pendant que mon coeur vole sur tes lèvres, et s'y pénètre de la plus douce des voluptés, tu sembles te refuser au même bonheur, ou être incapable de le sentir. Ah ! Necelle t'a ôté tout ton amour !

1400

LE VICOMTE

N'attribuez point à Necelle ce qui n'est que l'effet de la trop grande chaleur. Il fait si chaud, qu'il n'y a point d'homme, je gage, qui, dans les bras de la femme, non seulement la plus aimable, mais encore la plus aimée, ne se trouvât absolument nul.

ÉGLANTE

Tu raisones, et je sens. Ah ! Vicomte, tu raisones... Parce que je te crois dans l'impossibilité de déraisonner.

1405

(Ses yeux deviennent plus brillants : ce qui fait concevoir des espérances à Eglante.)

LE VICOMTE

Ah ! Tu m'insultes !

ÉGLANTE *(avec transport, s'apercevant que le vicomte donne des signes de joie)*

Si tu savais avec qu'elle vivacité je t'aime, tu rougirais, Vicomte, de ne m'aimer que médiocrement. Que dis-je ? Tu ne m'aimes point du tout.

(Il paraît tout-à-fait sensible au reproche qui est à bout pourtant ; et après un petit moment qu'il reste sans répondre, il repart avec fierté, et même avec cette audace d'un homme insolent qui manque aux femmes, mais qui ne les manque point.)

LE VICOMTE

Je ne t'aime pas ! Et que fais-je donc ? Conviens que tu es bien injuste. Rien ne m'a jamais été aussi cher que toi : rien ne me le sera jamais autant.

1410

ÉGLANTE *(avec une certaine langueur voluptueuse)*

Tu m'aimes bien ?

LE VICOMTE

N'es-tu pas pleinement rassurée ? Il me semble...

(Avec emportement.)

ÉGLANTE

Oui, je suis convaincue. Tu lèves tous mes doutes... Ah ! Je t'adore !

1415

LE VICOMTE

Tu ne te plains donc plus ?

ÉGLANTE *(le baise sur la bouche)*

Ah ! Je te reconnais pour un des plus vaillants chevaliers à qui, jamais jeune Bachelette ait octroyé le gentil don d'amoureuse. Merci. Que tes regards sont vifs et tendres ! Comme ils pénètrent mon âme !

LE VICOMTE

Réponds à mes baisers. Abandonne-moi cette bouche si fraîche, si petite.

1420

(Le vicomte ne se le fait pas dire deux fois.)

ÉGLANTE

Puis-je te rien refuser ? Prends-moi dans tes bras : Ah ! Je te serre contre mon sein, et tes yeux fixés, enflammés...

LE VICOMTE

Que tu es belle ! Pourquoi, dans cet instant, me parais-tu plus charmante ? C'est que mon coeur est plus près du tien. Que ton haleine est douce ! C'est le parfum de la rose. Souffle-moi la vie.

1425

(Arrive l'instant définitif.)

(Ensemble.)

ÉGLANTE

Quel agréable, quel délicieux frémissement...

ÉGLANTE

Arrête... de grâce.... Eh ! bien ! sois content... Jouis de toute ma tendresse, et des transports que tu m'inspires... Tu troubles... Tu pénètres... Ah ! sens-tu... Comme je t'aime... Courage... Vite... Je ne me connais plus... Mon âme est prête à me quitter... J'expire de ton amour... et du mien... Je m'affaiblis... Je n'y suffirai jamais... Ah... Dieux... Vicomte... Cher ami... Mon petit roi... Mon tout... Tu m'inondes d'un torrent... de délices... Les cieux s'ouvrent... Je me pâme... 1430

(Une pause.)

LE VICOMTE

Serres-moi bien fort... Redoubles tes caresses... Quels reins mobiles et souples... Je suis tout en feu... Non... Encore.... Encore... Une minute.... Ne précipites pas.... tes mouvements... Que sur ta bouche de rose... Transports divins... Belle Eglante... Enivré... Plongé au sein de toutes les félicités, je ne suis plus à moi... Reçois la preuve... Plaisirs inexprimables... Quel charme ravissant... Céleste volupté... Ma petite amie... 1435
Mon coeur... Mon ange... Non, je n'ai point de terme pour exprimer tout ce... Je meurs... Ah !... Ah !... Ah !... Je meurs... 1440

LE VICOMTE (va ôter le verrou, et revient s'asseoir auprès d'Eglante)

Ah ! Tu m'as fait éprouver une telle volupté, que je ne crois pas qu'il soit possible de rien ajouter au bonheur que je te dois. Aux grâces et à la beauté, tu joins l'art plus précieux encore de savoir également donner et recevoir les plaisirs les plus célestes. 1445

SCÈNE VI

Le Vicomte, Eglante, Necelle, Le Chevalier, Le Baron.

NECELLE (*regardant malicieusement le Vicomte et Eglante*)

Cette otomane est singulièrement contagieuse ; on se sent attirer sur elle, comme malgré soi, n'est ce pas, Eglante ? Elle est pour nous comme un aimant : nous y volons comme la paille.

1450

ÉGLANTE

Je ne t'entends pas.

NECELLE

Voyons tes yeux, et les tiens, Vicomte. Cela suffit. Il faut avouer que ma bonne amie est bien tranquille.

LE CHEVALIER

Elle ressemble au grand Condé qui, n'était jamais d'un plus grand sang froid qu'au milieu d'une bataille.

1455

LE BARON

Le Président et Pamène reposent.

NECELLE

Achevons cette jatte de punch pendant leur absence.

LE CHEVALIER

Tu as l'air bien pensif, Vicomte ?

(Avec ironie.)

NECELLE

C'est quelque chose de plus ; il a l'air respectueux. Il respecte les femmes, le Vicomte !

1460

LE BARON

Une vérité pourtant démontrée, c'est qu'on n'est malhonnête homme qu'avec une jolie femme.

ÉGLANTE

Eh ! Peut-on vouloir du mal à qui nous donne du plaisir ?

NECELLE

Moi je sais toujours gré, quand on me débarrasse du cérémonial.

SCÈNE VII

Le Vicomte, Eglante, Necelle, Le Chevalier, Le Baron, Le Président, La Marquise. ¹⁴⁶⁵

(Elle prononce ce mot de sommeil avec une sorte de malignité, qui dit tout ce qu'on voudra imaginer.)

(On se remet a table. La conversation devient générale. On parle de modes, d'étoffes, et l'on finit par la satire de toutes les filles célèbres, et des femmes faisant les filles. Il n'est peut-être pas hors de propos d'avertir que dans cette scène, et la suivante, on parle, on boit, et on se caresse alternativement. Les caresses deviennent d'autant plus vives qu'ont boit d'avantage. Ainsi il ne tiendra qu'aux acteurs et aux actrices de donner à cette scène toute la chaleur dont elle peut être susceptible.)

NECELLE

Vous arrivez fort à propos, Monsieur et Madame ; pour vous refaire des fatigues du... du sommeil. Allons au punch.

ÉGLANTE

Necelle, je ne t'ai pas encore fait compliment sur ton pouf : il est délicieux, il te va à ravir.

NECELLE

C'est de chez Bollard.

1470

LA MARQUISE

Il est cher, le Bollard !

ÉGLANTE

D'accord ; mais on ne voit rien de galant chez aucune marchande de modes, comme chez lui.

LE CHEVALIER

Il faut avouer qu'il a fait une belle fortune, avec son invention des plumes.

1475

LE BARON

Rien de plus juste que de récompenser magnifiquement les hommes de génie : il a connu son siècle ; il s'est élevé à sa hauteur.

LE PRÉSIDENT

Je m'étonne que les femmes, de Paris surtout, n'aient pas ouvert une souscription, pour lui faire un état de vingt mille livres de rente. Voilà qui eût été digne d'elles.

1480

LA MARQUISE

Raillerie à part, les gens comme Bollard sont infiniment utiles : ce sont de petits manufacturiers dans leur genre.

NECELLE

Oui ; vive Bollard ! Et les jolis taffetas que Lyon nous a envoyés cette année !

ÉGLANTE

J'en ai choisi un hier à croquer, à se mettre à genoux devant.

1485

LA MARQUISE

Moi, je suis pour la couleur puce.

NECELLE

Et moi, pour [c]elle des soupirs étouffés.

ÉGLANTE

Moi, pour celle des cheveux de la reine.

LE PRÉSIDENT

Aurez-vous bientôt fini, Mesdames, de parler chiffons, modes, et mi-sères semblables ?

1490

(S'adressant à la Marquise.)

NECELLE

Misères ! Le terme est choisi ! C'est vous, Président, qui êtes une misère.
N'est-il pas vrai, Pamène ?

LA MARQUISE

Je ne vous entends pas, Madame.

NECELLE

Madame ! Oh ! Vous faites la mijaurée. Prenez que je n'aie rien dit.

LE CHEVALIER

De la douceur, Mesdames ; de la douceur !

1495

LE BARON

Non, non, mesdames : dites-vous un peu vos vérités.

ÉGLANTE

Ah ! Ah ! Baron, vous voudriez que nous vous divertissions à nos dépens. Cela est un peu fort. Si, d'entendre déchirer les femmes peut vous amuser, adressez-vous au vicomte. Nul n'est plus en état de vous satisfaire. Il connaît son Paris mieux qu'homme de France.

1500

LE VICOMTE

Volontiers.

ÉGLANTE

J'étais bien sûre de sa bonne volonté à cet égard.

LE VICOMTE

À quoi ne se résolverait-on pas, Mesdames, pour vous amuser ?

NECELLE

Vous ne ferez aucun effort pour cela. Aussi la moitié des femmes vous détestent, Vicomte : il n'y a qu'un cri contre vous.

1505

LE VICOMTE

Tant mieux ! Preuve de mérite. Au surplus, la naïveté n'a jamais passé pour un défaut. Quel grand mal fais-je, lorsque je dis que Cremille a une sorte de négligence dans le caractère, qui l'expose à l'inconvénient de ne savoir pas résister ?

LE PRÉSIDENT

Vicomte, tu pérores comme un ange. Mais, mon cher, nous sommes ici comme en Huronie : chacun son tour.

1510

LE CHEVALIER

Pourquoi l'interromps-tu, Président ? Nous lui donnons notre procuration pour parler seul.

LE VICOMTE

Dans ce cas, je vais vous passer toutes nos prinC6SS6°S , eIl l'eVll62.

NECELLE

Ne me parlez point de vos filles d'opéra. On n'y trouve plus que des charmes usés, des gorges étayées , des visages recrépis, de l'ambre, de la lubricité, un faux air de Cour ; ce sont, pour la plupart, des horreurs.

1515

LE CHEVALIER

Une charmante créature, c'est Misis.

NECELLE

Pour créature, oui : pour charmante, non.

ÉGLANTE

Finissez donc, avec votre Misis, que personne ne désire, et qui se prie partout. 1520

LE CHEVALIER

Comment, Vicomte ! Tu laisses maltraiter Misis ? Des chevaliers Français, je ne reconnais plus le caractère.

LE VICOMTE

Laissez Misis en paix. Voulez-vous que je me salisse la mémoire à me rappeler les gentilleses de cette Messaline ? Eglante, nous diras-tu comment tu as pu te prendre de goût pour Clignac ? 1525

ÉGLANTE

Ce fut un coup de foudre.

LE BARON

Tu crois aux coups de foudre ?

ÉGLANTE

Ne parlons plus de cela ; c'est une affaire oubliée. J'en ai demandé pardon à Dieu ; il faut bien qu'ici-bas on m'en donne l'absolution. À table, 1530

ayons pour première maxime de ne nous entretenir jamais de choses tristes.

LA MARQUISE

On ne dit rien d'Oradès ? Chevalier, vous la connaissez fort, dit-on ?

LE CHEVALIER

Votre dit-on, est là merveilleusement placé. Il est tant soit peu épigrammatique.

1535

(Ici l'on boit, et l'on prend quelques libertés, chacun selon son goût.)

LE PRÉSIDENT

Qui diantre s'embarrasse d'Oradès, oubliée depuis cent ans ? S'il intéresse tant à Pamène de la connaître, qu'elle s'adresse directement à la police.

LE BARON

Il faut convenir qu'Adeline nous manque cruellement. Nous serions partie-carrée, ef chacun de nous aurait deux baisers à prendre ; moi, je n'en ai qu'un.

1540

LE CHEVALIER

Elle nous manque de toutes façons. C'est la meilleure enfant du monde, un vrai boute-en-train.

LE VICOMTE

Elle réunit tous les charmes. Elle est du commerce le plus sûr et le plus doux, a un coeur excellent, est un peu coquine, mérite de plus. C'est l'honneur de son sexe, et le plaisir du nôtre. Je ne dirai pas, mesdames,

1545

qu'elle est la seule au monde qui réunisse tous ces avantages ; mais je ne crains pas d'assurer qu'il y en a peu avec elle, et vous, qui lui ressemblent.

ÉGLANTE

Aimable au possible.

1550

LE PRÉSIDENT

Une fille unique, qui fait l'ornement d'un souper, par sa figure enchantée, et qui enlève tous les coeurs par ses grâces, et ses saillies ingénieuses.

LE BARON

Il y a plus d'une heure que nous avons reçu son billet. Est-ce que l'espiègle ne nous tiendrait pas parole ?

1555

SCÈNE VIII

Le Vicomte, Eglante, Necelle, Le Chevalier, Le Baron, Le Président, La Marquise, Adeline, sortant précipitamment d'un cabinet, où elle a tout entendu et tout vu.

(Elle fait le tour de la table, et donne à tous les convives un baiser sur le front, avec un certain petit bruit des lèvres qui est ordinairement l'écho du plaisir ; elle prend place à table.)

ADELINE

La voici. Elle est on ne peut pas plus sensible à votre bon souvenir. Vicomte, comment vous trouvez-vous ? N'êtes vous pas un peu fatigué ? Ah ! Non ; un brave comme vous ne se rend pas pour deux assauts.

1560

LE VICOMTE

Que veux-tu dire ?

ADELINE

Voilà qui est bon ! Vous ne saurez, peut-être pas mieux la chose, vous qui l'avez faite, que moi, qui ne l'ai que vue.

LE BARON

Explique-toi plus clairement, si tu veux que nous t'entendions.

ADELINE

Ah ! Tout le monde ne manque pas ici de conception comme vous, baron !

1565

LE PRÉSIDENT

Tu embrouilles ton énigme encore d'avantage.

ADELINE

Eglante, Necelle, entrerais-je dans des détails ?

ÉGLANTE

Comme tu voudras ; car je pense bien que cela ne nous regarde pas.

ADELINE

Et si cela vous regardait ?

1570

LA MARQUISE

Ne ménagez personne.

ADELINE

Non, je prends toujours autrui par moi-même.

LE CHEVALIER

Je vois que nous ne saurons rien.

ADELINE

Si fait : vous saurez que depuis trois quarts d'heures..... je n'ose déterminer le tems ; il ne m'a point paru long, je suis dans ce cabinet, et que.....
Allons, Vicomte, Necelle, Eglante, aidez moi dans ce récit. Il est à votre gloire. Vous seuls pouvez parler dignement de vous-mêmes.

1575

(On boit force punch, on badine, on redemande du vin de champagne ; on fait sauter les bouchons ; on casse les verres, et quelques porcelaines. Le baron tire une flute de sa poche, Eglante s'en saisit : elle prélude par des roulades, et joue des airs polissons.)

NECELLE

N'as-tu que cela à nous apprendre ? Et, mais tu vas répéter ce que chacun de nous a fait, pour ne pas perdre un temps dont nous connaissions le prix. Je prends cet instrument à partie. Il blesse la décence, et je soutiens que la manière d'en tirer des sons n'est point honnête. Fi ! On donne des coups de langue...

1580

LE CHEVALIER

Je suis du sentiment de Necelle : le sexe ne doit jamais toucher une flute en compagnie.

LE PRÉSIDENT

Chevalier, vous êtes scrupuleux ?

1585

LE BARON

Il vaudrait mieux qu'un chevalier de Malte ne le fût pas !

LE VICOMTE

Il est bien plus. Tel que vous le voyez, il est dévot.

LA MARQUISE

Oui, il ressemble peut-être à Emmanuel VI, roi de Portugal. Ayant fait son sérail d'un couvent de religieuses, il ne s'y rendait jamais, qu'accompagné de son confesseur.

1590

ÉGLANTE

Oh ! Je vous aime tous avec la dévotion du Chevalier ! Est-ce qu'il croit seulement à la vertu ? Il a, sur cela, les idées d'un vrai réprouvé ; mais, il accomplit à merveille ses trois vœux : pauvre au lit, obéissant à table, et chaste à l'église ; c'est un religieux à proposer en exemple.

LE VICOMTE

Messieurs, c'est assez parler ; chantons.

1595

LE CHEVALIER

Bien dit.

(Elle indique la marquise.)

ADELINE

Oui, il faut prier Madame, de nous chanter quelque chose.

LE PRÉSIDENT

Point de sérieux.

ÉGLANTE

Du gai.

LE BARON

Une gravelure ; cela se marie à merveille avec le punch.

1600

LA MARQUISE

Je ne sais rien.

LE PRÉSIDENT

Vous n'êtes pas de bonne foi. Vous savez le cantique d'Onan et celui de Thamar.

LA MARQUISE

J'ai oublié beaucoup de couplets dans l'un et l'autre.

LE VICOMTE

Nous vous soufflerons.

1605

LA MARQUISE

J'y consens, à condition que ces dames chanteront aussi..

LE PRÉSIDENT

Sans doute. Je vous réponds d'elles : elles ne sont pas bégueules.

NECELLE (ADELINE, ÉGLANTE, ensemble)

Nous le promettons.

ADELINE

Mais avant que l'on commence, permettez que je fasse une réflexion.

LE PRÉSIDENT

Fais donc vite.

1610

ADELINE

Comment n'avez-vous pas eu la curiosité de savoir ce qui m'a empêché de venir avec mes bonnes amies ?

LE VICOMTE

Tu nous diras cela, après que Pamène aura chanté.

ADELINE

Non, il faut que je vous raconte d'abord mon histoire, je pourrais l'oublier.

1615

LE BARON

Tiens, j'ai dans l'idée que nous n'y perdrons pas beaucoup.

ADELINE

Cela peut-être ; mais il faut que je me satisfasse. Désir de fille, comme vous savez, est un feu qui dévore.

LE CHEVALIER

Commence donc, expédie promptement.

ADELINE

Un moment avant que vous arrivassiez pour me prendre, un homme de la Cour, que je ne puis nommer, m'est venu faire une visite. 1620

LE CHEVALIER

Passe les détails.

ADELINE

À la bonne heure, quoique pourtant je brille aux détails qui, souvent valent mieux que le fonds des histoires.

LE PRÉSIDENT

Point de réflexions : au fait, avocat. 1625

ADELINE

Survient un abbé de la connaissance du personnage en question, de la mienne, et de la vôtre aussi, mesdames. Ils se sont, au bout d'un quart d'heure, retirés à l'écart, dans une embrasure de fenêtre : ils jasaient bas. Je commençais à m'impatisser, lorsque le Marquis, haussant la voix, a dit à l'abbé : Mon ami, il y a longtemps que je me doutais que ma femme était comme toutes les autres ; mais je ne l'aurais jamais soupçonnée d'une telle infamie. Je vais trouver le ministre, qui est heureusement à Paris : il ne me refusera pas une lettre de cachet, et avant une heure... Je n'en entendis pas davantage. À ces mots, ils partent ensemble, et moi, charmée de me voir libre, je suis venue moi-même, apporter de ma part, la lettre qui vous a été remise. Je plains la malheureuse. 1630 1635

LE PRÉSIDENT

D'où vient donc tout ce bruit ?

SCÈNE IX ET DERNIÈRE

*Le Vicomte, Eglante, Necelle, Le Chevalier, Le Baron, Le Président, Adeline, La
Marquise de Palmarèze, Le Marquis de Palmarèze, un exempt de Police.*

1640

(Les archers s'emparent des portes.)

(À l'exempt.)

LE MARQUIS *(en colère ; on peut l'être à moins)*

Vous ici, Madame ! Allons, Monsieur, faites votre devoir.

*(À ces mots, De la part du Roi, tous les assistants restent dans un étonnement
qu'il est plus facile d'indiquer que de décrire. Pour la Marquise, elle n'est pas
seulement étonnée, elle est anéantie, pétrifiée, et finit par s'évanouir. Il est aisé
de juger que la présence de son mari, dans le lieu, et la compagnie où elle se
trouve, ne peut pas produire un moindre effet.)*

L'EXEMPT

De la part du Roi...

LE PRÉSIDENT *(au Marquis)*

Comment, Monsieur, osez vous me manquer au point de faire arrêter
quelqu'un chez moi ?

(On fait revenir la marquise, et aussitôt le marquis dit à l'Exempt :)

(Adeline, Eglante, Necelle, sont toutes tremblantes , craignant que l'ordre ne soit contre elles. Elles ne se rassurent un peu, que lorsqu'elles sont certaines que l'exempt n'en veut qu'à la Marquise, qu'elles ont cru jusqu'à ce moment une nouvelle débarquée de province, qui était venue, comme le chevalier le leur a dit, pour débiter à l'Opéra.)

(Il montre la Marquise.)

LE MARQUIS *(furieux)*

En effet, j'ai bien quelque ménagement à garder avec vous. Mais ce n'est pas ici que je veux vous répondre. Nous verrons si le magistrat, chargé du dépôt des lois, peut impunément s'afficher pour l'instigateur de la honte des plus illustres maisons. Allons, Monsieur, mettez votre ordre à exécution. Emmenez, Madame.

(Comme le Vicomte, le Chevalier, le président, le baron, font signe de vouloir s'opposer à ce qu'on emmène la marquise, l'exempt leur dit :)

(Au milieu des débris des verres, des bouteilles, des porcelaines, des sièges renversés, le président, le vicomte, le chevalier et le baron sortent avec Necelle, Eglante et Adeline.)

L'EXEMPT

Madame, suivez-moi. J'ai l'ordre précis, Messieurs, de vous faire retirer, ainsi que ces demoiselles. Vous vous exposeriez beaucoup, en vous portant à quelque violence. Craignez de vous opposer aux volontés du Roi.

LA MARQUISE *(à peine revenue à elle)*

Où va-t-on me conduire ? Qu'allez-vous faire de moi, monsieur ?

LE MARQUIS *(bouillant de rage)*

Vous en serez instruite toute à l'heure. L'abbé de Guerindal ne m'a donc point trompé !

1655

LA MARQUISE

Quel nom, Monsieur, venez-vous de prononcer ?

LE MARQUI

Celui d'un homme, qui, instruit de vos odieux débordements, et plus jaloux de mon honneur que, vous-même, m'a donné une connaissance que vous payerez bien cher.

LA MARQUISE

Eh ! Bien, monsieur, je vois qu'il ne vous a pas tout appris ; je vais suppléer à son silence. Oui, j'ai mille reproches à me faire ; mais le plus grand de tous, c'est d'avoir passé l'avant-dernière nuit, non chez la Maréchale de Vistel, comme je vous l'avais annoncé, mais ici, avec ce même abbé de Guerindal, que vous croyez si fort votre ami.

1660

LE MARQUIS *(tout-à-fait hors de lui-même)*

Madame !... Madame !... Si vous dites vrai... Le monstre... Il ne se passera pas vingt-quatre heures, qu'il ne soit enfermé dans un cul-de-basse-fosse. Il ne verra le jour de sa vie !

1665

LA MARQUISE

En vous représentant, Monsieur, qu'un mari, qui nous épouse malgré nous, s'expose, à ce que sa femme fasse quelque chose malgré lui, je ne prétends point me justifier, ni même diminuer ma faute. Croyez que je me méprise, autant qu'il est possible, d'avoir eu la faiblesse de me livrer au plus perfide, au plus vil des hommes ; à celui de tous qui était le

1670

moins fait pour que je vous manquasse. Quel que soit le sort que vous ne réserviez, soyez sûr que je ne me croirai jamais assez punie. Non, il n'est rien au-dessous d'une femme sans moeurs, qu'un abbé libertin.

1675

LE MARQUIS

Et le proverbe a bien raison : Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

LA MARQUISE *(avant de sortir de dessus la scène, revient sur ses pas, et s'adressant aux spectateurs, termine la pièce par les vers suivants, qui en font l'épilogue)*

Avec quelqu'art, messieurs, et d'un pinceau souvent Gracieux, large, énergique savant, Un auteur inconnu, copiant la nature, De ce siècle pervers vous a fait la peinture. Montrez-vous Vous aimez la gaîté : Sur les moeurs, quand on l'aime, on est moins difficile. Gens de bonne société, Et de la cour et de la ville, Pardonnent à l'impureté, En faveur de la vérité, Et de la pureté du style.

1680

CANTIQUE D'ONAN

(Cantique pieux, en pot-pourri, avec prologue et épilogue, pour la Solennité de la Purification de la bienheureuse Marie, mère et toujours Vierge, par un vicair de la paroisse S.-Cucufa, de Notre-Dame de Laurette. 1768.)

(CANTIQUE.)

(AIR : Chère Annette, reçois l'hommage.)

(AIR : Du Vaudeville de Figaro.)

(AIR : Du serin qui te fait envie.)

(AIR : Jusque dans la moindre chose. .)

(AIR : Roulant ma brouette.)

(AIR : Mon honneur dit, etc.)

(AIR : Avec une épouse chérie.)

(AIR : Vous me grondez, etc.)

(AIR : Tandis que tout sommeille.)

(AIR : Monsieur le Prévôt des Marchands.)

(AIR : Adieu , paniers, vendanges , etc.)

(Même air.)

(AIR : L'amitié seule te séduit.)

(Même air.)

(AIR : Je suis un pauvre maréchal.)

(AIR : Des Pendus.)

(AIR : Du Vaudeville de Figaro.)

(AIR : Ô Mahomet ! etc...)

(AIR : Du Vaudeville de Tome-Jones.)

(AIR : Du Vaudeville d'Epicure.)

(AIR : J'aime bien mieux, etc.)

(AIR : Faut attendre avec patience)

(AIR : De tous les capucins du monde.)

(AIR : Je suis né natif de Ferrare.)

(AIR : Ah ! que je fus bien inspirée, etc.)

(AIR : La foi que vous m'avez promise.)

CHANTEURS DU CANTIQUES

De l'égoïste Onan la honteuse aventure. Ira de bouche en bouche à la
race future. Vous avez tous des droits au zèle, Aux talents de
votre..... Vous en avez, troupe fidèle, Aux fruits de grâce et de salut. 1685
Animé d'une foi sincère, Je les cueille pour votre bien ; J'en compose un
suc salubre, Dont peut se nourrir tout chrétien. Je veux, mon cher Au-
ditoire, Puiser mon texte en bon lieu ; Ouvrons l'authentique histoire
Du peuple choisi de Dieu. Aujourd'hui de Saint-Grégoire Je ne prétends
m'appuyer, Mais d'Isaac Berruier. Sans tarder, entrons en matière ; Par- 1690
lons d'Onan, fils de Juda, Rebut de la nature entière, Que Dieu maudit,
et fit bien, da ! Car si de ces gens, nés pour l'ombre, Ayant tel goût, vi-
lain défaut, Par malheur ! Naissait un grand nombre, Le monde finirait
bientôt. Tu connais l'usage antique, Onan, lui dit son papa, Qui parmi
nous se pratique, Comme au Momomotapa. Tu ne saurais t'y sous- 1695
traire ; C'est ton obligation : Onan, suscite à ton frère Une génération Si
je ne m'abuse, Ces termes sont clairs : Dis, dis tout, ma muse, Mais à
mots couverts : Telle est la conduite, Crainte d'ennuyer, Que tint le jé-
suite Isaac Berruier. De la Tharmar, Onan fait son épouse Pour n'exciter
le paternel courroux : Juda pourtant dans son compte se blouse. Com- 1700
ment ? Pourquoi, me demandez-vous tous ? Dam ! c'est qu'Onan ne se
souciait guère, . (Alors il pensait comme on pense en ce temps) D'avoir
des fils, dont un mort serait père, Et n'être, lui, qu'oncle de ses enfants.
Brillante encor de tous les charmes Du jeune âge et de la beauté ; Belle

à faire rendre les armes Au mortel le plus redouté , Thamar à : on sort 1705
résignée, Avec des désirs vifs et doux, Se vit par la loi destinée Au lit de
son second époux. Car selon certaine chronique, Qu'on peut croire , ou
ne croire pas, Her, ne trouvait de vrais appas Qu'au plaisir dit Antiphy-
sique. Or, des femmes, du tout, du tout, Ce n'est là l'ordinaire goût. Pa-
reille fantaisie ! S'excuse, par Jésus ! Une fois, mais sans plus, Une fois 1710
dans la vie. Car une fois N'est rien, je crois. La première, quoi qu'on en
gronde, Peut passer pour une gaîté, Une ivresse de volupté ; Un goût de
curiosité : D'un bougre est la seconde. C'est ainsi que l'a décidé Un
homme de Dieu possédé : Ce jugement est de principe. Il fut à Paris au-
trefois Porté, rendu contre Philippe, Par le Saint Cardinal du Bois. Mais 1715
revenons à l'épousée. À l'autel Onan la conduit : On danse jusques à
minuit ; D'amour Thamar est embrasée. La fleur, faute d'être arrosée,
Bientôt se dessèche, languit, Qui, plus belle, se reproduit, Grace à la cé-
leste rosée. Thamar ressemble à cette fleur. . Avec Onan la voilà donc
couchée ; Mais pour elle, ô nouveau malheur ! Elle n'en est point appro- 1720
chée. Pas un baiser d'amour ; Pas un mot de retour : Thamar soupire, et
chème dans l'attente, Et n'est pas... et n'est pas contente. Parle : Qu'est-
ce qui te séduit ? Ah ! Parle-moi, dit la Phénicienne. Comment aimes-tu
le déduit ? Ta manière sera la mienne. Mon époux ! Cher Onan ! Donne-
moi du nanan. Il m'est permis de m'en montrer friande : Je suis jeune, 1725
j'aime, je bande. Comme tonne ce docteur Discours perdus. Onan est
sourd. Il n'était pourtant point à court, S'il eût voulu, par des ten-
dresses, Aux propos les plus séduisants, Laissant parler, agir ses sens,
Répondre aux plus vives caresses, Pique en main, Le vilain Va son
train : En silence, À terre il jette sa semence. Ah ! dit Thamar, cette ac- 1730
tion Mériterait punition. Quoi ! quoi ! Tu te branles, Viédaze, Au lieu de
verser dans le vase, Dans le vase d'élection. Cette douce libation... N'as-
tu pas lu l'onanisme De l'hypocrate Tissot ? Là, point de charlatanisme,
Ni de tour de maître sot. Dans son vertueux cynisme Contre tout mas-
turbateur. Le sot Onan reste dans sa démente, De repentir aucunement 1735
touché : Le jour, la nuit, le drôle recommence, Et se complait dans son
triste péché. Cynique au moins autant que Diogène , Frustrant Thamar
du plus beau de ses droits , C'est à ses yeux que, sans honte et sans

gêne, Comme de femme il use de ses droits. Voilà Thamar joliment ré-
galée ! On la pousse aussi trop a bout. Par Her, le traître, elle fut encu- 1740
lée ; Onan se branle, et voilà tout. Elle est chagrine ; elle souffre : elle
pleure ; Chagrins et larmes superflus : Cette tendre épouse, à toute
heure, Reçoit d'humiliants refus De qui ? d'Onan. Ordres, prières ; Rien
ne peut le faire changer. Chacun, dit-il, a ses manières : Dans ma main
j'aime à décharger. Mais il n'en eût pas longue joie. Justice arrive tôt ou 1745
tard : Le Seigneur a notre homme envoie . La mort qui le mit à l'écart. Je
vous ai, d'après la Genèse, Fait ce récit édifiant ; Vous avez tous, et j'en
suis aise, Foi robuste, esprit confiant. Mes chers frères, à Dieu ne plaise !
Que je vous en blâme jamais ; J'eus toujours de ce diocèse À coeur les
chrétiens intérêts. Des suites de maints adultères, Incestes, fornications, 1750
Et d'autres semblables misères, Naquit le dieu des nations. Thamar, Ra-
hab, Ruth, Betsabée Furent ses aïeules, Vraiment ! En tout ceci l'âme ab-
sorbée, Doit croire, et croire aveuglément. Loin de nous ces célibataires,
Qui, des voluptés solitaires Vantent tant l'usage et le fruit ! Voici comme
plus d'un raisonne : « Il n'est de mal que ce qui nuit ; Je ne nuis jamais à 1755
personne. » « J'agite ma tige grandie, Et de la sève de la vie, Ma main
hâte, arrête le cours : Je fais, à mon gré, mes beaux jours. Par aimable et
sage imposture, Ainsi de la riche nature, Moi, je vais le but négligeant :
Oui, mais je gagne non argent. » Lisez le chantre de la Grèce, Vous dira-
t-on une autre fois ; Pour une infidèle maîtresse , Coule à grands flots le 1760
sang des rois. Ménélas gardait son Hélène, Si Pâris m'avait ressemblé ; ·
On n'égorgeait point Polixène ; Ilion n'aurait pas brûlé ». Ah ! Tout cela
n'est que sophisme, Et raisonnement captieux., Absurde système,
égoïsme Non moins coupable qu'odieux. Il nous est, par la sainte bible
Ordonné de multiplier : Faisons-y tout notre possible ; Ayons la foi du 1765
charbonnier.